

SKINHEADS

en Suisse



Septembre 2000

Département fédéral de justice et police
Office fédéral de la police
Police fédérale suisse

SKINHEADS

en Suisse

2e édition révisée du 27 septembre 2000.

Septembre 2000

Département fédéral de justice et police
Office fédéral de la police

Police fédérale suisse
3003 Berne

Téléphone: 031 322 45 11
Fax: 031 322 98 76

<http://www.bupo.admin.ch>
<http://www.admin.ch/bap>

Avant-propos

Le présent rapport sur la situation des skinheads en Suisse s'inscrit dans la lignée de précédentes publications du même ordre. Soucieux de la forte progression des activités d'extrême droite au début des années 90, le Conseil fédéral s'était déjà penché en 1992 sur l'extrémisme en Suisse. A l'époque, il avait souligné dans son rapport qu'il n'y avait aucun extrémisme politique important en Suisse, mais avait par contre relevé une nette recrudescence des actes de violence commis par des extrémistes de droite ou pouvant leur être attribués.¹

L'étude commandée par le DFJP est parvenue aux mêmes conclusions en 1995. Ses auteurs y précisaient qu' « en cette fin de 20e siècle, l'extrémisme de droite représente un risque potentiel pour la société démocratique et pluraliste de l'Europe de l'Ouest, risque qui, en période de crise et de bouleversements, peut soudainement éclater et être activé. Pour ces raisons, il importe que les autorités politiques, les médias et les écoles lui vouent une attention toute particulière. »²

Après un net recul des incidents d'extrême droite observé entre 1993 et 1997, on se retrouve actuellement face à une progression inquiétante de l'extrême droite, et en particulier de la mouvance skinhead. Plusieurs incidents sérieux survenus ces derniers temps témoignent de l'aggravation de la situation. L'incident du Grütli, le 1er Août 2000, a provoqué une vive émotion: une centaine d'extrémistes de droite ont perturbé le discours du conseiller fédéral Villiger; il s'agissait d'une des premières manifestations publiques de ce genre.

Accomplissant sa mission, entre autres préventive, la Police fédérale n'a pas attendu pour lancer et réitérer des signaux d'alarme au sujet de cette évolution. En publiant le présent rapport, elle souhaite brosser un tableau objectif des événements de ces dernières années et mettre en lumière leurs tenants et aboutissants. Parallèlement, un groupe de travail du DFJP est en train d'examiner les possibilités d'intensifier les mesures policières mises en oeuvre et d'améliorer le cadre juridique.

L'extrémisme de droite constitue un danger, et non des moindres, contre lequel il est possible de réagir en instaurant un débat ouvert, loyal et démocratique dans l'ensemble de la société. Les partis, les églises, les associations, l'économie et les syndicats, les organisations culturelles et les médias, tous doivent y participer et adopter une attitude claire à l'égard des tendances extrémistes.

DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DE JUSTICE ET POLICE
Urs von Daeniken
Chef de la Police fédérale

Sommaire

RÉSUMÉ.....	2
1. EVOLUTION HISTORIQUE ET ÉTAT DES LIEUX.....	5
1.1. NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT D'UNE SUBCULTURE DE JEUNES	5
1.2. ÉTAT DES LIEUX.....	7
2. L'IMAGE DE MARQUE DES SKINHEADS	13
2.1. SIGNES, SYMBOLES ET HABILLEMENT	13
2.2. LA MUSIQUE, UN ÉLÉMENT INDISSOLUBLE DE L'IMAGE DES SKINHEADS.....	15
3. ACTIVITÉS SKINHEADS SAILLANTES	23
3.1. CONTACTS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX DIRECTS: CONCERTS, MANIFESTATIONS	23
3.2. RÉSEAU ET PROPAGANDE ÉLECTRONIQUES	26
3.3. TENTATIVES DE POLITISATION DES SKINHEADS DANS L'ENVIRONNEMENT D'EXTRÊME DROITE	30
4. ANALYSES DE CAS	35
4.1. BLOOD & HONOUR.....	35
4.2. NATIONALE OFFENSIVE (NO).....	37
5. EBAUCHES D'EXPLICATION.....	41
6. PERSPECTIVES.....	45
7. ANNEXES.....	47
7.1. INCIDENTS D'EXTRÊME DROITE ENREGISTRÉS ENTRE 1998 ET 2000.....	47
7.2. GROUPES DE SKINHEADS SUISSES	57
7.3. EXEMPLES DE SIGNES ET DE SYMBOLES	61
7.4. GLOSSAIRE	67
8. NOTES ET RÉFÉRENCES.....	73

Résumé

Evolution historique et état des lieux

Le mouvement skinhead est apparu dans les années 60 en Grande-Bretagne en affichant une culture de jeunes sans coloration politique et en se distinguant par une musique caractéristique. Il a été récupéré par les partis d'extrême droite durant la décennie suivante assombrie par les tensions sociales. Les skinheads ont pu, par le biais de la musique, répandre leurs thèses racistes et xénophobes aux quatre coins de l'Europe et aux Etats-Unis. En Suisse, le mouvement s'est signalé au milieu des années 80 par des actes de violence et des activités xénophobes.

Les skinheads continuent de dominer la mouvance d'extrême droite qui, en 1999/2000, a connu une forte affluence d'adeptes, principalement en Suisse alémanique; leur noyau dur compte désormais entre 600 et 700 personnes. Ces milieux se sont beaucoup rajeunis, une bonne partie des skinheads suisses étant encore des mineurs. Le nombre des incidents liés à l'extrême droite a de nouveau augmenté en 1999 – après une accalmie de plusieurs années –, et poursuit sa courbe ascendante. Comme au début des années 90, le nombre des attaques contre des centres pour requérants d'asile a aussi crû, passant à onze en 1999. Plusieurs incidents graves survenus ces derniers temps et les procédures pénales consécutivement engagées mettent en évidence une augmentation de la propension à la violence et soulignent les risques accrus pour la sûreté intérieure de la Suisse.

L'image de marque des skinheads

Les skinheads se démarquent de la société par toute une série de signes de reconnaissance. Leurs symboles sont chargés de signification mythologique et connus uniquement des initiés.

Elément central de l'image des skinheads, leur musique possède son style propre, caractérisé par des rythmes rapides et agressifs. Elle constitue un élément de cohésion important au sein de cette mouvance et joue de ce fait un rôle significatif au plan de la constitution et de la consolidation du groupe. Elle est aussi un moyen d'accès à l'idéologie et à la vision du monde des skinheads. On peut la considérer aujourd'hui comme un courant musical en soi. Bien qu'elle s'exprime aussi à un niveau non politique, les textes qui l'accompagnent contiennent dans la majorité des cas des propos xénophobes et racistes. De l'avis de certains experts, elle augmenterait la propension à la violence. Ils la considèrent même comme une «drogue d'initiation» pour le recrutement de jeunes gens. Les groupements et partis d'extrême droite cherchent donc aussi à utiliser la musique pour servir leur cause.

Activités skinheads saillantes

La circulation interne des informations s'effectue principalement à deux niveaux. D'une part, au niveau des réseaux internes (contacts personnels, adhésion à des organisations, médias internes, coordination de groupes), d'autre part, dans les réseaux externes (Internet, fanzines, etc.). Le réseau interne constitue la base es-

sentielle pour la communication et l'échange d'informations. Les skinheads se déplacent aussi beaucoup: les skinheads suisses se rendent à des rencontres et concerts particulièrement dans les régions germanophones de pays étrangers. La réciprocité est également réelle. Ces dernières années, le nombre de manifestations a constamment augmenté.

Les groupements skinheads ont aussi commencé à utiliser très activement les nouvelles technologies de l'information à des fins diverses comme, par exemple, moyen de communication rapide et secret, instrument de renforcement de la cohésion des groupes et de la communauté, canal de vente de la musique et de publications d'extrême droite, et possibilité d'accès facile pour les néophytes.

Vu les idées d'extrême droite professées par les skinheads, il est légitime de se demander comment cette forme de subculture de jeunes est perçue par les groupements politiques et intellectuels d'extrême droite. En Allemagne, des observations montrent que les organisations politiques d'extrême droite sollicitent le milieu jeune violent, voyant en lui une relève potentielle. Comme il n'existe pas en Suisse de parti politique explicitement néonazi comme en Allemagne (NPD, DVU), les skinheads suisses sont bien plus politisés que dans les pays voisins et ont cherché des structures dès la fin des années 80. Après l'échec de différents mouvements, il existe aujourd'hui de nouveaux indices de néo-politisation de la mouvance.

Ebauches d'explication

Les causes des violences racistes et xénophobes chez les skinheads sont diverses. Les premiers éléments révèlent qu'une majorité des jeunes sont issus de milieux sociaux discrets. On peut avancer deux explications, mettant en lumière différents aspects, pour démontrer les raisons qui incitent à adhérer à ces groupes: sous l'angle psychosociologique, le mouvement skinhead est considéré principalement comme un problème culturel lié à la jeunesse; la langue et la symbolique d'extrême droite sont perçues comme des moyens de briser les tabous dans une démarche consciente. En revanche, l'analyse politologique voit dans les actions des skinheads le reflet des conditions politiques et sociétales prédominantes et présente les "crânes rasés" comme des "rebelles conformes" qui favorisent l'extrémisme de droite et le néonazisme. Relevons enfin l'effet produit sur cette subculture de jeunes par les médias.

Perspectives

Globalement, il n'y a pas lieu de voir aujourd'hui dans l'extrémisme de droite en général, et dans la mouvance skinhead en particulier, un grand péril pour la sûreté nationale. A court, à moyen et à long terme, certains développements soulèveront néanmoins des inquiétudes qui imposent une vigilance accrue. Il faut s'attendre, à court terme, à un accroissement des activités d'extrême droite en Suisse. Le potentiel de violence se dégageant de la mouvance skinhead est également en nette augmentation. A moyen terme, une figure charismatique pourrait s'imposer au sein de la mouvance skinhead et des partis d'extrême droite pourraient poursuivre la politisation de ceux-là. Enfin, il n'est pas à exclure à long terme qu'une contre-opinion publique virtuelle d'extrême droite ne se manifeste, propre à créer dans la population une disposition politique plus grande à accepter les idées extrémistes.

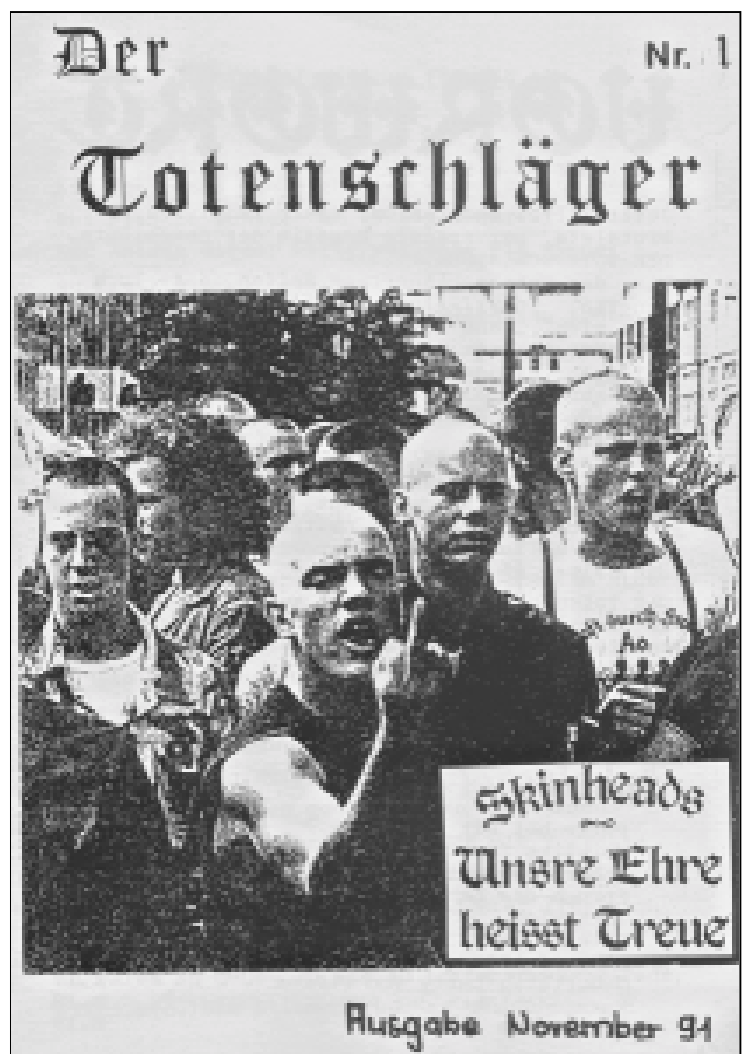
1. Evolution historique et état des lieux

1.1. Naissance et développement d'une subculture de jeunes

Le mouvement skinhead est apparu dans les années 60 en Grande-Bretagne en affichant une culture de jeunes sans coloration politique et en se distinguant par une musique caractéristique. Il a été récupéré par les partis d'extrême droite durant la décennie suivante assombrie par les tensions sociales. Les skinheads ont pu, par le biais de la musique, répandre leurs thèses racistes et xénophobes aux quatre coins de l'Europe et aux Etats-Unis. En Suisse, le mouvement s'est signalé au milieu des années 80 par des actes de violence et des activités xénophobes. Mais ce n'est qu'au début des années 90 qu'il sera perçu politiquement comme un mouvement d'extrême droite.

Né en Grande-Bretagne, le mouvement skinhead s'y est développé à la fin des années 60 suite à la convergence de divers facteurs. Il est d'abord apparu comme une subculture apolitique qui s'enthousiasmait principalement pour la musique rock agressive et se faisait remarquer dans les stades de football par un comportement violent. Ces jeunes se considéraient comme un mouvement de protestation contre l'ordre établi et les conditions sociales, et s'assimilaient aux classes laborieuses. A cette époque, la tonalité raciste n'était pas dominante. Une relation très amicale, et multiculturelle au sens propre, existait entre les "Hard Mods", des skinheads attachés à la valeur du travail, et les "Rude Boys", des jeunes venus de la Jamaïque et d'autres îles des Caraïbes et dont on retrouve le style de musique dans les chansons skinheads.

Dans les années 70, l'aggravation des problèmes sociaux (rationalisation, baisse de l'emploi) dans les métropoles britanniques a entraîné une politisation du mouvement



Couverture d'une édition du fanzine "Der Totenschläger" (nov. 1991).

skinhead. Une grande majorité d'entre eux sont allés grossir les rangs du "National Front" (FN), un mouvement de l'extrême droite d'outre-Manche qui s'employait à recruter des skinheads et des hooligans. Les néonazis, à l'instar du chanteur Ian Stuart Donaldson décédé en 1993, gagnèrent en influence et utilisèrent la musique pour répandre, sous le slogan "White Power", *un racisme considéré comme pan-européen et fortement inspiré du national-socialisme historique*. Leur conception politique est marquée par une conscience nationale exacerbée et une xénophobie virulente. On retrouve ces thèmes politiques développés dans les fanzines, des revues destinées à la mouvance, et dans les textes des chansons.

Il n'existe à ce jour aucun contre-mouvement qui s'oppose à cette évolution, sinon peut-être les *S.H.A.R.P.s / SkinHeads Against Racial Prejudice* ou les *Redskins*, qui se réclament expressément de leur origine multiculturelle; mais ces derniers ne font pas prévaloir leurs idées face à la tendance majoritaire d'extrême droite.

Grâce à son style musical et à son message idéologique d'extrême droite, le *mouvement skinhead britannique* a recruté, au début des années 80, ses adhérents dans l'ensemble de l'Europe et aux Etats-Unis. Les structures de distribution ainsi que les concerts skins organisés sur l'ensemble du continent ont contribué à l'extension du mouvement. A travers la musique, les skinheads ont tissé des liens avec des organisations néofascistes américaines comme la White Aryan Resistance, le Ku-Klux-Klan ou le NSDAP-AO.

En *Allemagne*, le mouvement skinhead a commencé à prendre pied dans les milieux des hooligans: dans l'ex-RDA, il a pris en effet la relève d'un courant politique anticommuniste qui avait déjà émergé de bonne heure. Dès le début des années 90, les milieux skinheads ont été dominés par des groupes d'extrême droite. L'instance allemande chargée de la protection de l'Etat, le Bundesamt für Verfassungsschutz, estime que, sur les quelque 9000 individus que compte la mouvance formée par les extrémistes de droite "marqués par la subculture et habituellement portés à la violence", les skinheads représentent le groupe le plus important. Leurs activités se concentrent dans les nouveaux Länder.

En *Autriche*, les milieux skinheads sont d'abord apparus dans le Tyrol, au milieu des années 90. Selon des informations émanant des autorités, ils auraient commencé à essaimer dans les autres Bundesländer campagnards. Les skinheads autrichiens ont tissé un réseau de liens avec leurs coreligionnaires allemands, suisses et hongrois.

En *Suisse*, des skinheads militants se sont signalés dès 1985 par des activités xénophobes et des violences. Les cantons les plus touchés sont ceux de Bâle-Ville, d'Argovie, de Berne et de Zurich. Ces activités avaient déjà été remarquées par les organes chargés de la protection de l'Etat. A l'époque, l'orientation politique des skinheads n'apparaissait pas distinctement. Ceux-ci entretenaient toutefois des contacts avec différentes têtes de file de la mouvance néonazie.

Ce n'est qu'au début des années 90 qu'est apparu leur ancrage politique à l'extrême droite. Jusque-là, les extrémistes de droite violents s'organisaient parallèlement à la mouvance skinhead, un peu comme dans un "mouvement de fronts".

L'*endoctrinement (néo)-nazi* des skinheads s'est néanmoins intensifié comme en témoigne l'apparition des symboles nazis au sein de la mouvance. Parallèlement, on a enregistré un accroissement de la propension à la violence. A relever qu'à l'étranger, à cette même époque, les organes de protection de l'Etat avaient déjà soumis les skinheads à une intense observation.

Les violences à caractère politique se sont multipliées les années suivantes. Les skinheads sont, depuis 1993, l'objet d'une observation car ils forment un groupement "dont l'activité et les membres sont concrètement soupçonnés de menacer la sûreté intérieure ou extérieure " (LMSI, art. 11, al. 2). La Police fédérale s'est montrée vigilante face au mouvement skinhead: elle a consacré régulièrement des pages à son sujet dans ses rapports sur la protection de l'Etat et a renforcé les mesures d'ordre préventif en collaboration avec les cantons.

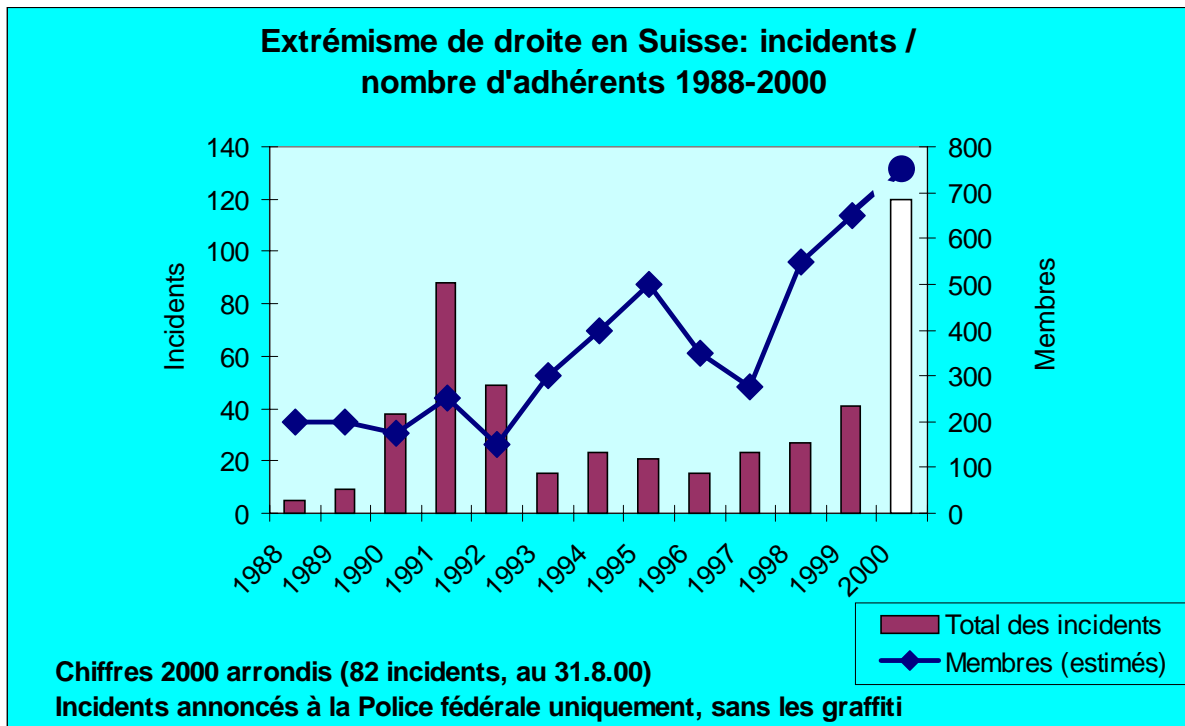
1.2. Etat des lieux

Les skinheads continuent de dominer la mouvance d'extrême droite qui, en 1999/2000, a connu une forte affluence d'adeptes, principalement en Suisse alémanique; leur noyau dur compte désormais 600 à 700 personnes. Ces milieux se sont beaucoup rajeunis, une bonne partie des skinheads suisses étant encore des mineurs. Le nombre des incidents liés à l'extrême droite a de nouveau augmenté en 1999 – après une accalmie de la situation pendant quelques années – et il poursuit sa courbe ascendante. Comme au début des années 90, le nombre d'attaques de centres pour requérants d'asile a crû une nouvelle fois, passant à onze en 1999. Plusieurs incidents graves survenus ces derniers temps et les procédures pénales consécutivement engagées, que ce soit pour les attaques déjà relevées de foyers pour requérants d'asile, les tirs au fusil d'assaut contre un immeuble habité par des autonomistes à Berne, la saisie d'engins explosifs artisanaux ou les menaces proférées sur Internet contre des dissidents et des adversaires politiques, mettent en évidence une augmentation de la propension à la violence et soulignent les risques accrus pour la sûreté intérieure de la Suisse.

Développement actuel de la mouvance skinhead

En 1999 et 2000, les milieux de l'extrême droite, principalement en Suisse alémanique, ont connu une nouvelle affluence d'adeptes. Le noyau dur de skinheads d'extrême droite compte désormais 600 à 700 personnes. Le nouvel accroissement du nombre des skinheads est dû en partie à un renouvellement des générations et à l'arrivée de très jeunes membres issus notamment des hooligans. Le passage direct dans la mouvance résulte souvent de la fréquentation de concerts et de fêtes skins. L'Internet constitue un autre moyen de recrutement important. Les milieux skinheads se sont fortement rajeunis (dominante des classes d'âge de 16 à 22 ans environ), une bonne partie des skinheads suisses étant encore des mineurs. Les skinheads sont en majorité de sexe masculin, quand bien même les auteurs principaux de deux attaques de foyers pour requérants d'asile commises durant le premier semestre de cette année sont le fait de femmes.

La propension à recourir à la violence a également augmenté. De plus en plus de représentants de l'extrême droite sont en effet impliqués dans des procédures pénales, que ce soit pour des agressions "d'étrangers" ou de "gauchistes", ou pour des infractions à la loi sur les armes. Les saisies d'armes à feu et d'explosifs sont devenues plus fréquentes.

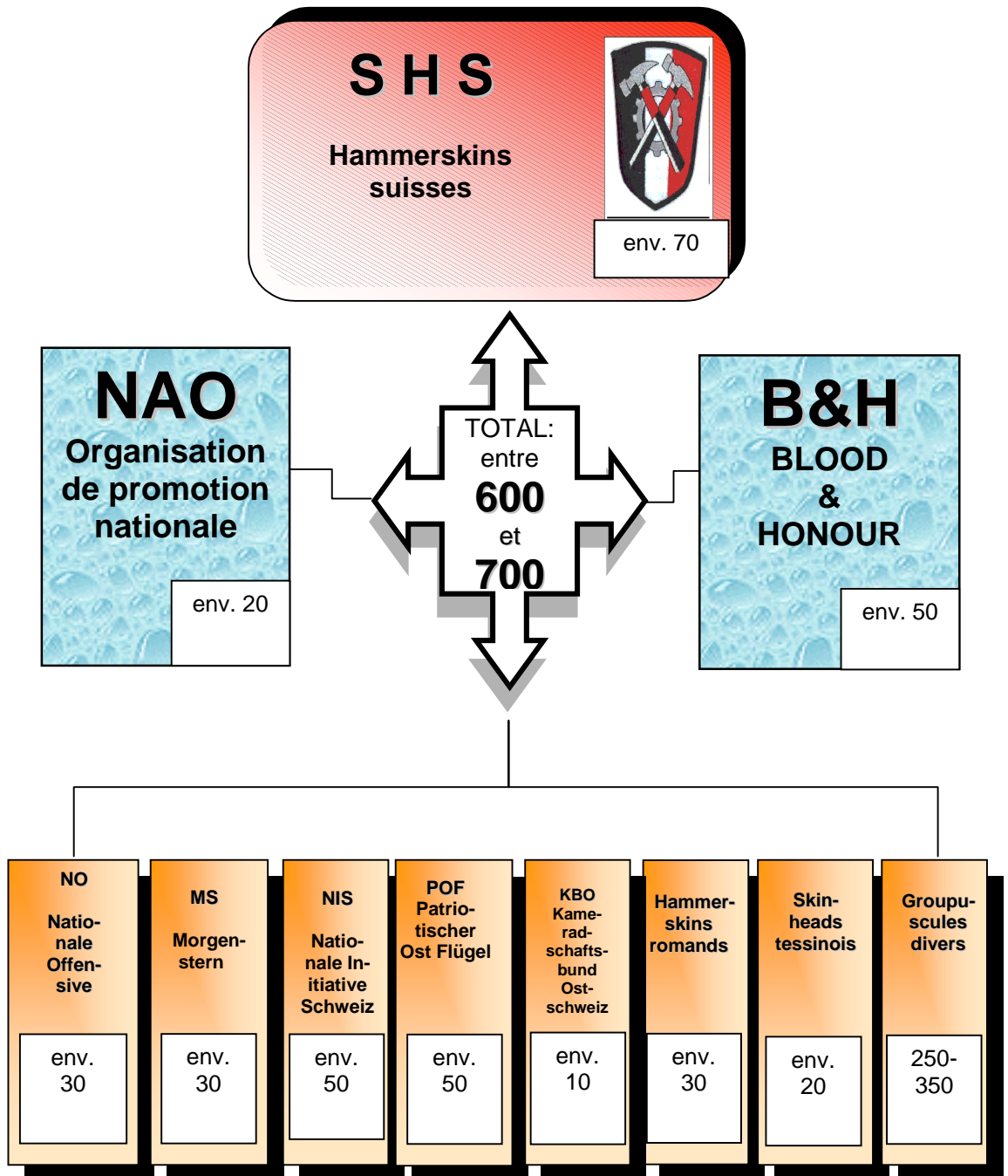


Evolution des incidents d'extrême droite et des milieux skinheads en Suisse.

S'agissant de l'origine sociale des jeunes skinheads en Suisse, il n'existe jusqu'ici aucun résultat d'enquête fiable. Les jeunes, pour la plupart de sexe masculin, viennent généralement de la campagne ou de petites bourgades. La grande majorité d'entre eux exercent un métier manuel; très peu sont au chômage.

Les organisations de skinheads suisses et de groupes apparentés sont très répandues, mais structurés de manière assez secrète. Outre les deux organisations faitières concurrentes (Hammerskins suisses et Blood & Honour), il existe une multitude de mouvements plus petits. (Voir annexe 7.2, Groupes de skinheads suisses). Au niveau local, la composition des groupes change souvent: d'une part, il y a sans cesse de nouvelles fondations et, d'autre part, des groupes sont dissous au gré de conflits internes et de réorientations. Ces changements s'opèrent aussi souvent sous la pressions des enquêteurs. En Suisse romande, on enregistre moins d'activités, bien qu'il y existe aussi des réseaux de skinheads (p.ex. dans la région de Neuchâtel et dans le canton de Vaud). Au Tessin, on ne décèle aucune structure, quand bien même ses skinheads participent aux manifestations mises sur pied en Suisse alémanique et en Italie. Jusqu'ici, aucun protagoniste n'est parvenu à s'imposer dans notre pays comme leader généralement reconnu.

Groupes skinheads en Suisse



Groupuscules divers, par exemple:

Arische Aktion Bern - Patriotische Jugend Winterthur - Volkssturm Unterland - Rechte Schweizer Jugend- Heimatbewegung - Schweizer Reichspatrioten - Boot-boycrew - Neue Patriotische Front - Ombre Nere - Rhein-Front, etc.

La mouvance skinhead fait commerce d'une grande quantité d'écrits et de supports de son. La diffusion de matériel de propagande xénophobe, néonazie et prônant la violence a crû de manière explosive au cours des trois dernières années. On suppose qu'il existe un lien entre les activités accrues de propagande et de réunion, et avec le nombre croissant de délits.

A l'origine plutôt apolitique, la mouvance skinhead est en passe de devenir plus politisée et idéologisée. Toujours plus de protagonistes des milieux skinheads pré-disposés à la violence rejoignent les rangs de cercles néonazis d'extrême droite ayant un niveau intellectuel plus élevé, à l'instar du cercle Avalon qui semble viser un rôle de leadership idéologique.

Les tentatives faites depuis l'Allemagne d'activer politiquement et d'intégrer internationalement les skinheads suisses marquent une nouvelle étape. Le Parti national-démocratique allemand (NPD), rangé à l'extrême droite de l'échiquier politique par les organes allemands de la protection de l'Etat, envisage la fondation d'une section en Suisse. Dans ce but, il s'est renseigné fin 1999 auprès de l'ambassade de Suisse à Berlin sur les démarches nécessaires pour qu'un parti puisse s'installer dans notre pays. Indépendamment de cela, un Parti national suisse (PNS) avait été fondé à Berne, en avril 2000. Selon ses propres dires, le PNS se considère comme une antenne du NPD. En dépit des déclarations de dissolution diffusées dans les médias, le PNS continue d'être actif et de chercher le contact avec le NPD. Des contacts réguliers ont déjà existé antérieurement entre l'extrême droite suisse et les néonazis allemands liés au NPD. Dans le but d'empêcher de nouvelles activités de coordination, une interdiction d'entrée a été prononcée au début de cette année contre un membre du NPD agissant comme délégué spécial pour la Suisse.

La mouvance skinhead entretient des relations intenses avec l'étranger depuis des années. Les skinheads suisses participent régulièrement aux rencontres et concerts organisés dans les pays germanophones; des skins étrangers sont presque toujours présents dans les rencontres suisses. Mais les contacts dépassent les pays limitrophes et vont jusqu'en Suède; des rapports existent également avec des groupements d'extrême droite dans divers pays de l'ancien bloc de l'Est.

Evolution de la violence d'extrême droite jusqu'à fin août 2000

Après les chiffres records du nombre des attentats commis contre des foyers pour requérants d'asile et d'autres violences enregistrés en 1991 et 1992, la situation sur le plan de l'extrémisme de droite était restée calme pendant plusieurs années, également à l'échelle européenne. Toutefois, le nombre des délits à mettre sur le compte de l'extrémisme de droite est de nouveau en augmentation dans quelques pays voisins depuis 1997. La Suisse n'échappe pas non plus à cette tendance, puisque, depuis fin 1998, elle observe une explosion du nombre des incidents. Les attaques contre les centres pour requérants d'asile ont triplé en 1999 par rapport à 1998 pour, avec 11 incidents, atteindre le chiffre le plus élevé depuis 1992. Outre les actes de violence perpétrés contre des foyers pour requérants d'asile, de nombreuses agressions de nature xénophobes ont dû être déplorées. Des membres de

la mouvance skinhead ont commis trois attentats contre des centres pour requérants d'asile au cours du premier semestre 2000. Des ténors de l'extrême droite sont aussi régulièrement impliqués dans d'autres altercations violentes.

C'est ainsi qu'au printemps de cette année, la police a saisi 20 engins explosifs artisanaux et un important arsenal de deux membres dirigeants du groupe skinhead *Nationale Offensive*. Le 10 juillet 2000, un groupe de skinheads a tiré des coups de feu au fusil d'assaut contre un immeuble de Berne habité par des autonomes. D'une manière



Arsenal saisi lors d'une perquisition du Ministère public de la Confédération au domicile d'un skinhead au début de 2000 (photo: Police fédérale).

générale, les saisies d'armes à feu et d'explosifs sont devenues plus fréquentes ces derniers temps. Jusqu'à la fin du mois d'août 2000, plus de 80 incidents ont été déclenchés par des skinheads ou des membres de la mouvance d'extrême droite. L'annexe 7.1 présente une vue d'ensemble détaillée des incidents survenus entre 1998 et 2000.

Nouvelle conscience des milieux skinheads: recherche de publicité

La présence sur la prairie du Grütli de 100 à 120 militants d'extrême droite qui ont perturbé le discours du 1er Août prononcé par le conseiller fédéral Kaspar Villiger a eu un effet catalyseur sur le débat politique. Cette manière de manifester en public des extrémistes de droite constitue en quelque sorte un très fort changement d'attitude. Ce faisant, ils abandonnent sciemment la voie de la conjuration pour, partant d'une conscience nouvelle, chercher à influencer sur l'opinion publique et à s'assurer ainsi une emprise politique. Autre indice de cette nouvelle conscience: la proposition faite à



Skinheads présents à la fête du 1er Août 2000 au Grütli (photo: Andreas Meier SPB).

fin août par le président du cercle Avalon de renoncer à la violence contre l'octroi d'une certaine liberté d'action à la mouvance skinhead pour qu'elle puisse diffuser ses thèses racistes.

Déroulement des rassemblements d'extrémistes de droite et de skinheads

Une quarantaine de rassemblements et de manifestations skins ont eu lieu jusqu'en août de cette année, la plupart en Suisse alémanique. A l'occasion de nombre de ces manifestations, il n'y a eu aucun incident violent ni transgression des conditions imposées par la police. Les participants sont venus de différents cantons et des pays voisins. On relève une tendance nouvelle à organiser de manière accrue les rencontres skins (annoncées comme clubs privés) dans des locaux de fête. C'est ainsi que les Hammerskins suisses (SHS) et le groupe *Morgenstern* mettent régulièrement sur pied des manifestations dans les locaux d'une fabrique qu'ils louent depuis le début de cette année à Malters/LU et exploitent comme club privé sous le nom de "Niebelungen". La façon de faire des SHS n'a pas tardé à faire des émules. D'autres groupes d'extrême droite ont également loué des locaux comme clubs privés pour leurs réunions dans les cantons d'Argovie et de St-Gall.

2. L'image de marque des skinheads

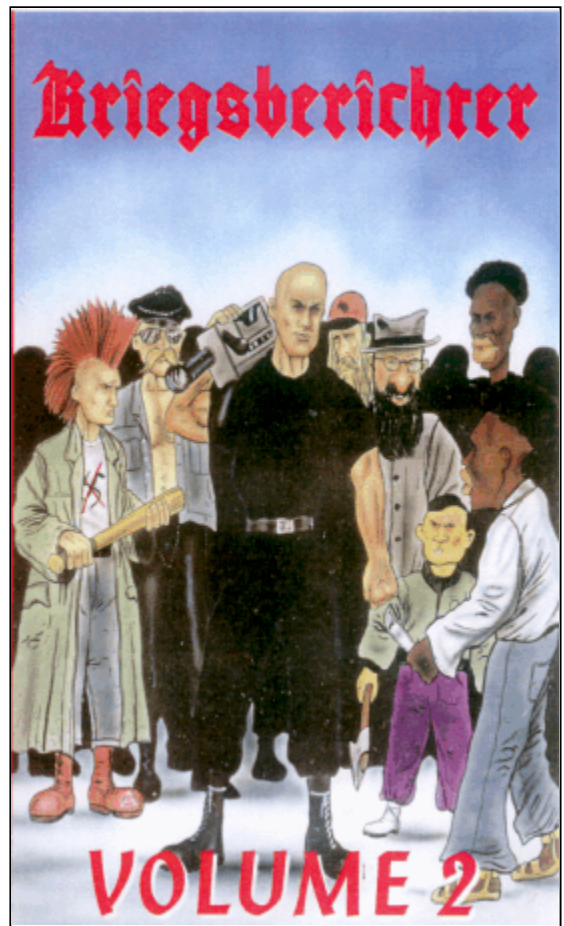
2.1. Signes, symboles et habillement

Signes et symboles revêtent une grande importance pour les skinheads. Il s'agit essentiellement de marques de reconnaissance sociale qui leur permettent de se distinguer des autres. L'usage exclusif qu'ils font en outre de symboles déjà chargés d'une signification mythologique transforme ceux-ci en signes de reconnaissance connus uniquement des initiés.

L'habillement et la coiffure sont les signes de reconnaissance les plus marquants des skinheads.

L'utilisation des runes en est un exemple. Ces anciens caractères de l'alphabet germanique sont repris par les nationaux-socialistes, glorifiés comme « signes sacrés » et utilisés comme symboles du parti. Aujourd'hui, chez les skinheads, ils marquent également l'appartenance à certains groupes et l'occupation de positions déterminées au plan interne. Mais ils symbolisent aussi des contextes politiques et mythologiques.

De plus, les skinheads utilisent un large éventail de dessins et de représentations graphiques, qui changent constamment d'ailleurs, pour inciter à la violence contre les étrangers, les personnes de couleur, les requérants d'asile, les juifs, les communistes et autres. Par exemple, symboles et noms sont dissimulés derrière des combinaisons de chiffres; la croix celtique symbolise la supériorité de la race blanche nordique et le marteau – élément important de la mythologie nordique – symbolise la classe ouvrière blanche. Une sélection de signes et de symboles figure à l'annexe 7.3.



Jaquette d'une vidéocassette.

Néanmoins, l'appartenance au mouvement skinhead s'exprime essentiellement dans l'apparence extérieure, par la coupe de cheveux, l'habillement et les chaussures.

Les règles de l'habillement skinhead

La garde-robe skinhead requiert quelques pièces très spécifiques et des marques qui revêtent en partie une signification symbolique. Les éléments principaux en sont les blousons de bombardier, les T-shirts – très souvent blancs avec des slogans d'extrême droite imprimés - ou les pull-overs à capuchon, ainsi que les jeans (Levi's, Wrangler, Lee), souvent retroussés et décolorés par endroits, la plupart du temps retenus par de fines bretelles. Ils portent aussi de larges ceintures avec la croix celtique, dont la boucle peut aussi servir d'instrument de combat. Les vêtements de sport de la marque *Lonsdale* (fournisseur de clubs de boxe) revêtent une importance tout à fait spéciale en raison de la symbolique cachée dans le nom de Lonsdale: si l'on efface certaines lettres, on obtient partiellement le sigle du NSDAP. Il n'est pas rare de croiser également des "crânes rasés" tout de noir vêtus.



Coupe de cheveu, habillement et emblèmes marquent l'appartenance au groupe (photo ci-dessus: extrait du film "Skin or Die"; réalisation Daniel Schweizer / photo à droite: Police fédérale).

Les skinheads portent toujours de lourdes chaussures. Les boots *Doc Martens* ou *Ranger Boots* par exemple sont très prisés. Ils sont souvent renforcés à l'avant par une plaque d'acier, utiles lors des combats de rue. Pour souligner la manière spéciale dont ils nouent les lacets des bottes hautes, ils utilisent souvent des lacets de couleur, de préférence blancs en référence symbolique au mouvement White-Power.

Les skinheads de la première génération portaient les cheveux longs, comme le voulait la mode jusqu'au milieu des années 70. Le nom de "skinhead" (littéralement « crâne rasé ») vient de l'époque des tout premiers skinheads, dont on voyait la peau briller à travers les cheveux, à l'opposé de ce que dictait la mode d'alors. Cette génération-là avaient les cheveux taillés en brosse. Aujourd'hui, ils portent

les cheveux aussi longs que le permet une coupe à la tondeuse avec le plus petit intervalle de coupe possible, ou aucun intervalle du tout : un à trois millimètres.

2.2. La musique, un élément indissoluble de l'image des skinheads

Élément central de l'image des skinheads, leur musique possède son style propre, caractérisé par des rythmes rapides et agressifs. Elle constitue un élément de cohésion important au sein de cette mouvance et joue de ce fait un rôle significatif au plan de la constitution et de la consolidation du groupe. Elle est aussi un moyen d'accès à l'idéologie et à la vision du monde des skinheads. On peut la considérer aujourd'hui comme un courant musical en soi. Bien qu'elle s'exprime aussi à un niveau non politique, les textes qui l'accompagnent contiennent dans la majorité des cas des propos xénophobes et racistes. De l'avis de certains experts, elle augmenterait la propension à la violence. Ils la considèrent même comme une « drogue d'initiation » pour le recrutement de jeunes gens. Les groupements et partis d'extrême droite cherchent donc aussi à utiliser la musique pour servir leur cause.

Les origines de la musique skinhead¹³

A la fin des années 60, des musiciens originaires des Antilles, pour la plupart de la Jamaïque, importèrent en Europe les musiques ska, reggae, rocksteady ou bluebeat. Associés aux modes d'expression du rock classique anglo-américain, ces rythmes donnèrent naissance à un genre musical commun à un milieu multiculturel de jeunes, dont faisaient alors aussi partie les premiers skinheads. Pour beaucoup, la musique ska en particulier constituait un genre nouveau, non corrompu par l'industrie de la musique pop. Il s'agissait en outre d'un rythme simple, sur lequel on pouvait danser.



Les experts qualifient la musique de "drogue d'initiation" (extrait du film "Skin or Die"; réalisation Daniel Schweizer).

Au terme de ce prélude dans une large mesure apolitique, une seconde génération de skinheads, cette fois nettement marquée politiquement, fit son apparition à la fin des années 70, toujours à Londres. Une subculture constituée de jeunes d'extrême droite était née, en réaction au mouvement punk, plutôt orienté à gauche. Davantage enclin à la violence, ce mouvement prisait aussi une musique incomparablement plus dure. Le ska-beat fut tout d'abord associé au hard-rock, puis ultérieurement, au cours des années 80, au style encore plus agressif du heavy-metal et aux textes à contenu raciste des *White Power-Skins* ("Boneheads").

L'ancrage politique de cette musique à l'extrême droite s'exprimait aussi dans l'appellation de son style par l'expression *Oi* : aux alentours de 1980, un 'sampler' de musique skin sortait sous le titre *Strength thru Oi*, qui s'inspirait tout à fait sciemment du slogan national-socialiste *Strength through Joy (la force par la joie)*. Depuis, deux groupes culte sont les porte-parole musicaux et les modèles idéologiques du mouvement : Skrewdriver, fondé en 1977 par Ian Stuart Donaldson et étroitement lié au mouvement raciste Blood & Honour, et No Remorse, fondé en 1986 par Paul Burnley.

Grâce à la commercialisation et aux concerts organisés depuis l'Angleterre, un véritable milieu musical s'est développé dans toute l'Europe et aux Etats-Unis. En Allemagne, le mouvement skinhead s'est étendu par le biais de la musique du début des années 80, tout d'abord dans l'entourage des hooligans habitués des matchs de football: selon les indications des autorités, en 1999, on comptait 93 groupes musicaux skinheads et neuf auteurs de chansons.

Outre les formations ad hoc, les deux seuls groupes suisses possédant un certain rayonnement international sont le 'Sturmgruppe' (Groupe d'assaut), en activité au début des années 90, et le groupe originaire de Suisse orientale 'Erbarmungslos' (Sans pitié).

Structure instrumentale: groupes musicaux et auteurs de chansons

Un groupe skinhead (dit groupe 'Oi') se compose essentiellement de guitares, de percussions, outre les interprètes. Contrairement à la musique pop, la musique skinhead n'utilise en général pas d'auxiliaires musicaux électroniques. Elle se caractérise par un volume sonore extrêmement élevé, un tempo rapide avec des distorsions et un rythme général peu différencié. Du point de vue harmonique, elle se limite en général à trois accords de base et à un chant rauque. Cette structure est censée exprimer l'authenticité et la simplicité de la musique. L'absence de passages pour voix solo souligne en outre le caractère collectif de cette musique.

Outre les groupes skinheads, les auteurs de chansons d'extrême droite prennent actuellement une place de plus en plus grande. Leur popularité ne s'arrête pas seulement aux skinheads. En effet, ces chanteurs sont également invités à se produire dans le cadre de manifestations organisées par les néonazis et les partis d'extrême droite; leur musique se présente la plupart du temps sous forme de ballades. Frank Rennicke est l'un des "chansonniers nationaux" allemands les plus connus.

Textes: racisme et exaltation de la violence

Parmi les textes chantés par les groupes skinheads d'extrême droite, beaucoup sont l'expression d'un comportement axé sur la violence: ils colportent des messages racistes et antisémites et glorifient le national-socialisme. L'exaltation de la race nordique ou aryenne qui, pour survivre, se doit de lutter contre les étrangers et les juifs, ainsi que contre les adversaires politiques, y est un thème récurrent.

Leur tonalité fondamentale peut être qualifiée de "réalisme fatal". Les expériences quotidiennes négatives sont commentées par un vocabulaire à l'emporte-pièce relevant de l'idéologie fasciste et raciste. Le texte ne disparaît pas derrière la musique, contrairement à ce qui se passe d'ordinaire dans la musique rock. Les paroles de chansons scandent des mots d'ordre que le public connaît déjà et retient immédiatement.

Les chansons prônent des *valeurs communes* comme la camaraderie, les valeurs patriotiques ou des vertus comme la propreté, la bravoure, la solidarité, la fidélité ou le sens de l'ordre. La compétence sociale que constituent la capacité et la disposition à communiquer est passée sous silence ou totalement niée. Les valeurs patriotiques et les caractéristiques inaliénables telles que la race, la couleur de la peau, l'appartenance à la nation ont pour but de compenser la précarité des liens sociaux individuels.

L'utilisation d'*images* et de *signes* durant les concerts et dans la présentation des couvertures de disques est une autre caractéristique frappante. Les groupes skinheads dénaturent ainsi la langue de l'image et des signes, utilisée depuis le romantisme jusqu'au national-socialisme. Avant le milieu des années 70, les groupes d'extrême gauche comme les *Sex Pistols* par exemple faisaient sensation avec la croix gammée et les runes SS, provoquant ainsi la bourgeoisie. Les sociologues ne sont pas tous d'avis que les skinheads d'extrême droite aussi choisissent leurs signes essentiellement en raison de leur potentiel de provocation et accordent peu d'importance à leur signification réelle d'origine. Il est intéressant de constater à cet égard que l'idéologie skinhead propage bien moins l'élément du 'guide' (on ne trouve d'ailleurs guère de personnalité dirigeante dans les milieux skinheads) qu'elle n'évoque l'illusion du pouvoir de la masse (mise en marche).

Outre les valeurs communautaires, les textes des chansons évoquent une série d'*images de l'ennemi* dans lesquelles l'agressivité des skinheads trouve son expression. Ainsi, l'individu



Les chansons font naître le sentiment de puissance de la masse (extrait de "Skin or Die"; réalisation Daniel Schweizer).

différent porteur d'une menace (par exemple l'étranger, le requérant d'asile) est mal vu. Par leur haine de tous ceux qui sont défavorisés, faibles ou stigmatisés (clochards, drogués, homosexuels et handicapés), ils disent, sans l'exprimer véritablement, leur peur d'être un jour personnellement confrontés à une telle situation. Dans leurs textes, "le juif" est le bouc émissaire idéal et le fomentateur potentiel d'un vaste complot planétaire à l'ère de la mondialisation.

La gauche – qui rassemble communistes, socialistes et réformateurs sociaux pédagogiques (issus de 68) – est aussi une de leurs ennemis. A ce propos, "être de gauche" est également une étiquette qu'ils collent aux groupes adverses de jeunes (essentiellement les punks) sans que cela ne se réfère à une profession de foi politique. De plus en plus souvent, l'autorité qu'incarnent les hommes politiques, la police, les enseignants et les médias est la cible de leur agressivité. Les thèmes de leurs chansons sont également de plus en plus souvent axés sur les mesures prises par l'Etat contre l'extrême droite et sur la prétendue incapacité des dirigeants politiques à résoudre les problèmes sociaux et économiques.

Les concerts: rassemblements rituels plus que spectacles



Les concerts participent du processus de dynamique de groupe (photo: Police fédérale).

Les groupes skins ne se produisent pas sur scène comme on l'entend habituellement pour ce qui est des concerts pop, mais se retrouvent plutôt pour des rassemblements presque toujours mis en scène et ritualisés. Il s'agit essentiellement d'éviter strictement toute séparation entre le public et les musiciens. Ce n'est pas une popstar qui domine sur un podium,

mais un tout qui fusionne dans un vaste processus de dynamique de groupe. Souvent même, les musiciens et le public dialoguent pour ainsi dire à travers les paroles de la chanson. Les membres du groupe entonnent une chanson ou un texte et laissent le public compléter les passages susceptibles de faire l'objet d'une condamnation pénale. Les masses sont véritablement exacerbées par le biais de ces appels de nature politique et de cette danse agressive qu'est la "pogo" (elle consiste à tenter d'attaquer et vaincre un adversaire imaginaire par l'utilisation du corps, par exemple en le cognant et le bousculant).

Musique et violences

Les sociologues de la musique sont divisés à propos des effets de la musique rock: contribue-t-elle à réduire l'agressivité ou la stimule-t-elle ? Néanmoins, d'une manière générale et indépendamment des concerts, on lui attribue un *effet favorisant l'agressivité*. Les physiologistes de la musique considèrent l'accent off-beat/backbeat (qui, dans sa métrique, va à l'encontre du rythme auquel bat le cœur humain) comme un moyen musical ayant pour effet de produire l'excitation.

De l'avis des musicologues, les concerts skinheads ne relèvent pas du spectacle musical, tel le concert de musique rock qui démobilise son public lorsque le rideau tombe. C'est une musique que l'on peut qualifier de musique de groupe, indissolublement liée à un contexte social (comparable par exemple dans sa fonction à la musique qui accompagne les parades militaires ou le service religieux). Elle fait l'objet d'une véritable mise en scène qui a pour objet de donner à une collectivité déjà totalement convaincue l'impression que l'événement proprement dit est peut-être imminent. Une de ses caractéristiques est l'absence de structure dramatique telle qu'on la trouve d'ordinaire dans les concerts: au lieu de cela, les groupes skinheads produisent d'ordinaire un tour de force ininterrompu.

Bien que la sociologie de la musique mette théoriquement en évidence le rapport entre musique et violence, les actes de violence en relation directe avec les concerts skinheads demeurent l'exception si l'on en croit les données fournies par la police allemande. Emporté par la danse et la consommation excessive d'alcool, le public de ce genre de manifestations musicales n'est guère en mesure de commettre des actes délictueux. En Allemagne, il arrive néanmoins parfois que certains concerts soient suivis d'actes de résistance et de violence envers la police. En Suisse aussi, il est exceptionnel que les concerts skinheads soient immédiatement suivis d'actes de violence. On ne peut néanmoins pas exclure que l'effet à long terme de la musique dans le sub-conscient, comme par exemple les serments prononcés sur les images de l'ennemi, soit une cause indirecte.



Armes contondantes, d'estoc, etc., saisies lors d'une perquisition du Ministère public de la Confédération au domicile d'un skinhead au début de 2000 (photo: Police fédérale).

Instrumentalisation de la musique à des fins politiques

Par rapport à l'Angleterre par exemple, où certains courants de la musique rock sont étroitement liés aux structures des partis d'extrême droite depuis le milieu des années 70, le phénomène a eu longtemps beaucoup moins d'ampleur dans les pays germanophones. Depuis un certain temps néanmoins, il apparaît clairement que certains activistes politiques, notamment en Allemagne, analysent la possibilité d'exploiter sciemment cette musique (voir chapitre 3.3, Tentatives de politisation des skinheads dans l'environnement d'extrême droite).

Dans d'autres pays, par exemple en Russie, des personnalités politiques d'extrême droite cherchent à nouer des contacts avec des groupes rocks à tendance patriotique. En Yougoslavie aussi, il est notoire que les groupes rocks nationalistes ont joué un rôle déterminant dans l'éclatement de la guerre civile, avec notamment des chansons sur la Grande Serbie ou la pureté ethnique.

Commercialisation et diffusion de la musique d'extrême droite

La musique skin d'extrême droite constitue désormais un marché international au sein duquel des groupes, des producteurs et des distributeurs collaborent au-delà des frontières nationales. La modestie des coûts de production, le niveau élevé des marges bénéficiaires et l'élargissement des débouchés incitent les entreprises, dont certaines existent déjà depuis des années, tout comme les distributeurs individuels à accroître encore leurs activités. La présence des néonazis dans ce domaine tend également à croître.

Des disques compacts aux textes passibles d'une peine pénale, notamment racistes, sont également distribués. Aux Etats-Unis, en Scandinavie et en Angleterre, les distributeurs sont soumis à des réglementations juridiques moins strictes qu'en Allemagne par exemple. Soit on peut commander ces productions par la poste, soit les obtenir par des intermédiaires. Certains vendeurs fournissent aussi des disques compacts d'extrême droite sur demande ou à l'issue de concerts skins. Par ailleurs, ces supports de son sont échangés ou copiés dans les milieux skins, bénéficiant ainsi d'une vaste diffusion. En 1999, les autorités allemandes avaient répertoriés 50 distributeurs de musique skinhead.

Outre l'Allemagne, les principaux pays de distribution pour la Suisse sont le Danemark, la Suède et la Belgique. En Suisse même, NK-Versand à Berikon/AG et Mjölknir-Diffusion à Neuchâtel sont deux distributeurs notoires des supports de son en question. Ces deux maisons de distribution ont déjà fait l'objet d'une perquisition. Plusieurs milliers de disques compacts ont été saisis à Neuchâtel en 1999, outre de grandes quantités de matériel d'extrême droite.

Grâce à *Internet*, la diffusion de la musique d'extrême droite ne connaît toutefois plus de limites. Les nouveaux programmes permettent aussi d'échanger librement et gratuitement des fichiers musicaux au niveau mondial par l'intermédiaire de canaux ouverts comme la Bourse MP3 de Napster. En outre, si la musique d'extrême droite n'était jusqu'ici accessible que sur des pages spéciales du Web par

l'intermédiaire de serveurs FTP codés, les programmes "peer-to-peer" (copie directe de fichiers musicaux d'un ordinateur à l'autre) facilitent désormais grandement la diffusion de cette musique.

Possibilités de poursuites pénales

En Suisse, la possession de musique d'extrême droite n'est pas condamnable. Seule la diffusion publique de musique raciste contrevient à la disposition légale contre la discrimination raciale (art. 261^{bis} CP). Non seulement la commercialisation de disques compacts, mais aussi les apparitions publiques des groupes skins d'extrême droite doivent être appréciées sous cet angle. Néanmoins, il est difficile pour les forces de police de procéder à des contrôles car les concerts sont déclarés comme étant privés et ne bénéficient pas de véritable publicité.

En Suisse, la norme contre la discrimination raciale a été appliquée pour la première fois à des textes musicaux en mai 1999. Le Tribunal d'arrondissement de Bremgarten a condamné un skinhead, distributeur du "NK-Versand", à quatre mois de prison et à une amende de 1000 francs pour commerce de disques compacts de rock nazi de nature raciste. La Confédération ne dispose pas d'autres bases légales lui permettant de limiter la diffusion de disques compacts d'extrême droite. L'arrêté fédéral de 1948 visant la propagande subversive a été définitivement abrogé en 1998 par l'introduction de la loi fédérale instituant des mesures visant au maintien de la sûreté intérieure (LMSI).

En Allemagne, la surveillance systématique des milieux musicaux rock d'extrême droite a commencé au début des années 90, après les attentats d'Hoyerswerda, Rostock, Mölln et Solingen. Or les mesures répressives ont donné des résultats parfois ambigus: certains groupes ont vu leur popularité croître auprès des jeunes uniquement après leur mise à l'index. En 1999, 55 supports de son de chanteurs et de groupes skins d'extrême droite ont été séquestrés ou confisqués.

Les groupes contournent parfois les dispositions pénales en faisant contrôler leur textes par des juristes avant leur publication. Dans certains cas même, le caractère



Les bases juridiques permettant d'enrayer la diffusion à l'échelle internationale de musique d'extrême droite sont limitées.

raciste des textes est atténué par l'adjonction de traits d'esprit à la manière des chansonniers.

Les possibilités de diffusion de la musique par Internet sont un grand obstacle à la poursuite pénale. En effet, le fameux programme Napster empêche pratiquement toute poursuite pénale du fait de l'absence de serveur central et de la possibilité de copier les fichiers musicaux directement de client à client (peer-to-peer).

3. Activités skinheads saillantes

3.1. *Contacts nationaux et internationaux directs: concerts, manifestations*

La circulation interne des informations s'effectue principalement à deux niveaux. D'une part, au niveau des réseaux internes (contacts personnels, adhésion à des organisations, médias internes, coordination de groupes), d'autre part, dans les réseaux externes (Internet, fanzines, etc.). Le réseau interne constitue la base essentielle pour la communication et l'échange d'informations notamment favorisé par des contacts personnels lors de concerts, fêtes et autres rassemblements. Les skinheads se déplacent aussi beaucoup: les skinheads suisses se rendent à des rencontres et concerts particulièrement dans les régions germanophones de pays étrangers. La réciprocité est également réelle. Ces dernières années, le nombre de manifestations a constamment augmenté.

Relations avec l'étranger

Dans les milieux skinheads, les contacts entretenus intensivement avec l'étranger depuis des années forment des supports interrégionaux particulièrement significatifs. Des contacts transfrontaliers et internationaux ont lieu, par exemple, autour du lac de Constance où des skinheads suisses participent à des rencontres et des concerts dans le Bade-Wurtemberg ou le Voralberg. A titre de réciprocité, des skinheads allemands et autrichiens sont invités en Suisse. De plus, des skinheads d'extrême droite de toute l'Allemagne prennent part aux rencontres des SHS qui se tiennent chaque année en Suisse. Ces contacts internationaux existent aussi avec la France, notamment l'Alsace et le Nord du pays. Les skinheads du Tessin et de la Suisse romande entretiennent également des relations actives avec les skinheads et les milieux d'extrême droite des pays voisins.

Dans plusieurs pays européens, certains événements tels que *l'anniversaire de Hitler*, le jour anniversaire de la mort de Mussolini, de Franco et, surtout, de Rudolf Hess constituent des occasions de



Les fêtes et commémorations nazies donnent lieu à des rassemblements et à des contacts internationaux.

rencontres régulières. Dans les pays scandinaves, la participation internationale aux fêtes de solstice est aussi très forte. Les rassemblements en France, au Danemark, en Angleterre mais aussi en Hongrie et en République tchèque ont aussi été particulièrement courus ces dernières années. Les concerts et manifestations de Budapest, pour le "Jour de l'honneur" ("Tag der Ehre"), ont attiré un grand nombre de skinheads venus des quatre coins de l'Europe.

Les concerts, forums pour les contacts et les échanges d'informations

Les concerts skins, un élément important pour l'identification du *mouvement skinhead peu structuré*, revêtent une importance particulière. Ces concerts renforcent en effet le sentiment de communauté, facilitent la communication et représentent un forum pour les contacts personnels ainsi que pour les échanges d'informations. La participation aux manifestations musicales nationales et internationales de skinheads permet de créer un réseau supplémentaire de relations personnelles.

D'une part, les concerts skins sont planifiés et organisés par des personnes appartenant aux milieux skinheads et, d'autre part, la mise sur pied de concerts par des organisations d'extrême droite et des groupes skinheads de la même tendance gagne en importance.

En raison des interdictions prévisibles, la préparation des concerts et manifestations est souvent placée sous le signe du secret. Vis-à-vis des propriétaires de salles et des autorités, les rassemblements ne sont pas qualifiés de concerts skins mais de fêtes d'anniversaire, de fêtes sylvestres ou d'autres festivités. De même, les milieux skinheads font régulièrement appel à un homme de paille si les organisateurs sont connus des autorités.

La plupart des concerts sont organisés à titre privé: carte de membre donnant accès aux manifestations du "Nibelungen" de Malters.



Le bouche-à-oreille est un instrument publicitaire important pour les concerts skinheads. Dans des cas rares, les organisateurs annoncent des concerts prévus longtemps à l'avance à l'aide de papillons d'invitation, par Infotéléphone ou sur Internet. Les organisateurs gardent le secret sur le lieu du concert aussi vis-à-vis des participants potentiels. Ils préfèrent ne donner qu'un lieu de rendez-vous, par exemple des parkings d'auto-route ou un lieu régional

déterminé. Les participants sont ensuite conduits en convoi jusqu'à l'endroit du concert. Lors des manifestations, un propre service d'ordre est mis en place afin de veiller à un déroulement sans encombre du rassemblement. Les concerts sont souvent l'occasion de vendre des écrits et publications d'extrême droite et des CD de groupes skinheads.

Généralement, les concerts skins ont lieu dans des locaux loués, garnis des drapeaux du groupe et des emblèmes des groupes de skinheads qui se produisent. Les concerts en plein air sont nettement moins nombreux.

Concerts et manifestations en Suisse

Depuis des années, le nombre de réunions affiche une tendance continue à la hausse. Alors qu'en 1998, énormément de concerts rassemblant des centaines de skinheads avaient eu lieu, on a enregistré une diminution de ces manifestations en 1999 en raison de la présence policière renforcée et de l'interdiction de quelques rassemblements prononcée par des communes. En 1999, 19 rassemblements, dont trois concerts, ont eu lieu en Suisse. Cette année, les manifestations et concerts de skinheads ont de nouveau fortement augmenté. Jusque fin août, quelque 39 réunions ont pu être dénombrées, dont neuf concerts. La plupart des rassemblements se sont déroulés en Suisse alémanique. Les SHS se sont révélés particulièrement actifs. Ces rassemblements ont été organisés aussi par les groupes Blood & Honour ou, dans certains cas, par le *Volkssturm Unterland*. En général, ces réunions se sont déroulées dans le calme et les conditions posées par les bailleurs et les autorités ont été remplies. La présence de groupes étrangers notoires a été pour beaucoup de sympathisants une incitation supplémentaire à participer à un concert. En règle générale, plusieurs groupes, de Grande-Bretagne, des USA ou de Scandinavie, se sont produits.

Les concerts, fêtes ou manifestations organisés par les skinheads suisses ont rencontré un grand intérêt dans les milieux skinheads étrangers. C'est ainsi que, le 19 août 2000, plus de 200 personnes de Suisse, d'Allemagne, de la Principauté du Liechtenstein, de France, d'Italie, d'Espagne et des Pays-Bas ont participé à un concert donné dans le local du club "Nibelungen", à Malter/LU, durant lequel se sont produits des groupes d'Allemagne et de Grande-Bretagne. Des concerts précédents avaient déjà attiré une grande affluence internationale de skinheads en Suisse. En 1998, le concert organisé par un skinhead neuchâtelois bien connu, sous le couvert de "Mjölnir Diffusion", avait rassemblé des centaines de skinheads venus de nombreux pays européens, y compris des anciens pays de l'Est.

En 1999, les extrémistes de droite allemands avaient pour la première fois déplacé en Suisse leurs activités de commémoration de l'anniversaire de la mort de Rudolf Hess, le 17 août, suite à la forte pression judiciaire exercée sur eux en Allemagne. L'apogée de ces activités qui avaient duré plusieurs jours avait été la manifestation devant l'ambassade d'Allemagne à Berne - néanmoins rapidement dissoute par la police. En 2000, par contre, le jour anniversaire de la mort de Hess n'a été l'occasion que de quelques petites actions isolées en Suisse.

3.2. Réseau et propagande électroniques

Ces dernières années, les groupements skinheads ont commencé à utiliser très activement les nouvelles technologies de l'information à des fins diverses comme, par exemple:

- moyen de communication rapide et secret,
- instrument de renforcement de la cohésion des groupes et de la communauté,
- canal de vente de la musique et de publications d'extrême droite, et
- possibilité d'accès facile pour les néophytes.

Moyens de communication électroniques

Les téléphones portables aujourd'hui largement répandus, le courrier électronique et Internet servent de plus en plus de moyens de communication rapide pour indiquer le lieu de rendez-vous des manifestations de skinheads. Alors qu'auparavant, les rendez-vous étaient organisés surtout via les Infotéléphones nationaux - un numéro de téléphone bien connu du milieu avec un texte enregistré sur répondeur - les actions se cachent à présent dans des messages SMS et sont coordonnées en partie par un trafic d'e-mails cryptés. Habituellement, les organisateurs ne donnent qu'un lieu de rendez-vous général à partir duquel les participants - même de l'étranger - sont conduits vers le lieu effectif de la manifestation.



Page d'accueil des skinheads suisses, août 2000.

A la mi-août de cette année, des skinheads ont ainsi pu être appelés en renfort entre Zurich et le Vorarlberg en moins d'une heure pour une bagarre généralisée avec des Africains à St-Gall.

Si autrefois les propriétaires de salle pouvaient être avertis des concerts connus de la police et qu'une interdiction pouvait être prononcée, le lieu n'est aujourd'hui plus connu que quelques heures à l'avance, ce qui complique la surveillance et la présence policières. Internet facilite aussi bien entendu la communication à l'échelon international. C'est ainsi que l'on trouve de plus en plus de publicité pour les manifestations suisses de skinheads sur les pages d'accueil de leurs coreligionnaires allemands.

Ces derniers temps, les moyens utilisés se sont considérablement améliorés au niveau technique. Alors qu'auparavant les manifestations étaient annoncées ouvertement sur des sites Internet, les pages d'accueil sont aujourd'hui de plus en plus fréquemment protégées par des mots de passe exclusivement échangés par e-mail. Plusieurs sites contiennent des instructions pour se connecter anonymement à Internet. Le logiciel de cryptage "Pretty Good Privacy" est même fourni avec le mode d'emploi pour le courrier électronique sur le site web allemand de Thule.

Internet, communauté skinhead virtuelle

Internet permet aux groupements de bâtir un monde virtuel et de se protéger contre les influences extérieures. Ces possibilités sont employées très activement par les skinheads. Selon des estimations allemandes, le nombre de pages d'accueil d'extrême droite est passé de 30 en 1996 à près de 330 fin 1999. Dans le monde, ce sont aujourd'hui des milliers de pages d'accueil qui peuvent être consultées à des adresses, toutefois sans cesse changeantes. Les pages d'accueil au contenu directement suisse sont relativement rares. La Police fédérale a pu fermer ces derniers temps plusieurs pages d'accueil grâce à des poursuites pénales et à des recommandations envoyées aux fournisseurs d'accès suisses.

La page d'accueil "Saccara", aujourd'hui fermée, montre un exemple de contenu d'une page d'accueil typique de skinheads. On y trouvait de grandes quantités de matériel de propagande sur le mouvement skinhead: une collection complète d'insignes et de photos d'extrême droite, des textes historiques - y compris le texte intégral de "Mein Kampf" de Hitler -, des articles de presse sur les skinheads suisses et des textes révisionnistes. Il y avait aussi un recueil de textes de chants et une possibilité de décorer dans un style nazi un programme de lecture MP3 de chants d'extrême droite.

Comme beaucoup d'autres pages d'accueil d'extrême droite, celle de Saccara possédait aussi un livre d'or et un forum de discussion ainsi que, comme pièce maîtresse, une liste complète de liens. Cette liste contenait concrètement des liens vers des pages allemandes, américaines et canadiennes, des archives de musique d'extrême droite, une église White Power et le Ku-Klux-Klan. Ces renvois permettent - même avec des adresses changeantes - de toujours pouvoir accéder à un grand choix de pages d'extrême droite.



Programme de lecture MP3 proposant des portraits nazis.

Naissance d'une contre-opinion publique

Ces pages d'accueil et les possibilités de mise en réseau par des liens ont contribué à *donner naissance à une véritable communauté skinhead sur Internet*. Les petits groupes autrefois isolés trouvent ici un public, rencontrent des sympathisants et puisent, dans ce sentiment d'appartenance à un groupe sur lequel repose l'idéologie skinhead, l'inspiration pour des actes de violence. C'est ainsi que sont apparues, pour la première fois début 2000, des listes noires portant les noms d'ennemis suisses des skinheads. Cette communauté virtuelle donne naissance à une véritable *contre-opinion publique* encore renforcée par le travail médiatique interne. Un "service d'information" allemand d'extrême droite commente et justifie chaque jour des interventions musclées de l'extrême droite où les attaquants deviennent régulièrement des victimes. La distribution de tracts justificatifs dans l'agglomération de Berne par des skinheads, fin août de cette année, devient selon ce "service" un mensonge de la presse et la présence de skinheads sur le Grütli un signe de patriotisme. Ces exemples ne feront que se multiplier à l'avenir sur Internet. La boucle est bouclée: plus il y a de pages d'accueil de l'extrême droite, plus la "communauté" de skinheads internautes se persuade qu'elle n'est pas seule et qu'elle a beaucoup de sympathisants.

Internet, canal de vente

Comme déjà souligné, des publications interdites ou difficiles à se procurer ainsi que des chants skinheads sont vendus sur Internet. Des sites Web, parfois en Europe mais surtout aux USA, vendent de la littérature, des illustrations, des CD ou des chants révisionnistes en ligne au format MP3. Les ventes aux enchères sur Internet représentent aussi un problème d'un genre nouveau où la mémoire nazie est cultivée. Au milieu de cette année, un tribunal français a tenté d'obliger la société américaine Yahoo à bloquer l'accès à partir de la France à ces ventes aux

enchères légales aux USA. Une entreprise audacieuse, techniquement compliquée à concrétiser, sinon impossible. Un autre danger est la diffusion de directives pour fabriquer des explosifs, tant sur les pages d'extrême droite que d'extrême gauche.

Internet, instrument de recrutement?

L'opinion selon laquelle Internet est aussi utilisé comme outil de recrutement par les skinheads fait l'objet de controverses parmi les experts. Quoi qu'il en soit, il est possible actuellement de trouver facilement, via des moteurs de recherche Internet,



Internet permet de consulter facilement des publications d'extrême droite (page de références, page d'accueil des skinheads suisses).

des publications d'extrême droite autrefois difficilement accessibles - voire impossibles à se procurer. De même, comme pour les concerts skinheads, Internet permet de se familiariser avec l'idéologie, mais sans devoir reconnaître ouvertement une appartenance aux skinheads. La problématique de la "drogue d'initiation" en rapport avec la musique skin se rencontre donc aussi sur les pages Internet consacrées à l'extrême droite.

Difficile poursuite pénale

Internet présente l'avantage manifeste d'être un moyen de communication mondialisé permettant un relatif anonymat. Par conséquent, les skinheads ne s'adressent plus à la poste pour la distribution de livres et autres écrits interdits. En remplaçant la poste par Internet, il y a relativement peu de risque d'être poursuivi par la police - surtout si le contenu se trouve sur un serveur étranger, américain par exemple, où une liberté d'opinion très étendue protège la diffusion de ces contenus.

Contrairement à ce que laissent entendre les médias, les poursuites pénales relatives aux contenus diffusés sur Internet, enregistrés et consultables sur des serveurs européens, ne se heurtent à aucun problème légal incontournable. Certes, la législation allemande, par exemple, bientôt suivie par une directive européenne, prévoit que les providers ne peuvent pas être poursuivis pénalement dans leur rôle de fournisseurs d'accès (Access Providers) et de fournisseurs de services d'hébergement (Host Providers). Ils doivent néanmoins obéir aux requêtes des autorités quant à l'identification de l'auteur principal ou à la suppression de certains contenus. En Suisse, un avis de l'Office fédéral de la justice a confirmé que les fournisseurs d'accès ou d'hébergement Internet pouvaient en principe être poursuivis pour complicité avec l'auteur principal. Beaucoup de providers européens sont prêts à supprimer volontairement des contenus de leurs serveurs sur requête d'une autorité de police ou de poursuite pénale.



Collection d'emblèmes skins extraits de la page d'accueil des skinheads suisses.

Cependant, aux USA et au Canada, la liberté d'expression presque illimitée est garantie. Les auteurs de déclarations racistes ou ayant un caractère d'extrême droite ne doivent pas craindre de poursuite pénale et, suite au défaut du principe de punissabilité réciproque, ils ne doivent pas non plus redouter l'entraide judiciaire in-

ternationale. Les providers ne peuvent pas être contraints par les autorités à supprimer les sites Web incriminés ni à divulguer l'identité des auteurs.

En raison de cette situation, la diffusion des contenus punissables en Suisse ne peut pas être entravée efficacement et les auteurs principaux ne peuvent souvent pas être poursuivis pénalement puisque les autorités ne connaissent pas leur identité. Les contre-mesures prises jusqu'ici dans notre pays, comme l'obligation pour les fournisseurs d'accès de bloquer l'accès à certains sites pour leurs clients, n'a abouti que rarement à des résultats satisfaisants. Les blocages d'accès exigent des moyens techniques compliqués; ils ne sont possibles que dans certaines circonstances et sont relativement faciles à contourner selon le contexte.

La Suisse et d'autres pays lancent actuellement plusieurs propositions de mesures internationales pour changer cette situation insatisfaisante.

3.3. Tentatives de politisation des skinheads dans l'environnement d'extrême droite

Vu les idées d'extrême droite professées par les skinheads, il est légitime de se demander comment cette forme de subculture de jeunes est perçue par les groupements politiques et intellectuels d'extrême droite. En Allemagne, des observations montrent que les organisations politiques d'extrême droite sollicitent le milieu jeune violent, voyant en lui une relève potentielle. Comme il n'existe pas en Suisse de parti politique explicitement néonazi comme en Allemagne (NPD, DVU), les skinheads suisses sont bien plus politisés que dans les pays voisins et ont cherché des structures dès la fin des années 80. Après l'échec de différents mouvements, il existe aujourd'hui de nouveaux indices de néo-politisation du milieu. Aucun chiffre n'est disponible sur le nombre réel de recrutements de skinheads par les organisations d'extrême droite.

Potentiel de relève des néonazis allemands

En Angleterre, depuis le milieu des années 70, les skinheads avec leur musique rock de droite étaient encadrés par les structures de partis de la droite extrême (notamment par la personne du chanteur de *Skrewdriver*, Ian Stuart Donaldson). Ces contacts ont longtemps été à peine perceptibles sur le continent européen - particulièrement en Allemagne. Ce n'est que plus récemment - notamment en raison du tassement des campagnes des fascistes traditionnels et des néonazis - que les milieux d'extrême droite ont cherché à établir des contacts dans la mouvance skinhead.

Toutefois, le *comportement des organisations et groupes d'extrême droite* est pour le moins *ambivalent*. D'une part, les skinheads sont courtisés directement ou indirectement comme sympathisants ou membres potentiels; d'autre part, les extrémistes de droite plus anciens (fascistes traditionnels) ou intellectuels (Nouvelle

droite, négationnistes) se sentent souvent exclus de la subculture de jeunes des skinheads qui leur est étrangère.

En Allemagne, le NPD et les "Jungen Nationaldemokraten" (JN) se sont distanciés jusqu'au milieu des années 90 des skinheads à la réputation violente. Les fascistes traditionnels pensaient que leur présence martiale nuirait au souci de leurs organisations de se présenter comme exemple de citoyenneté ordinaire.

Depuis, l'Office fédéral allemand de la protection de la Constitution a néanmoins constaté une ouverture à l'endroit de la mouvance skinhead. Le NPD et les JN tentent en particulier de séduire par la musique d'extrême droite. Ils organisent des concerts skins ou aménagent dans leurs propres manifestations un "programme musical général" susceptible d'intéresser aussi les skinheads. Le parti se veut ainsi plus attrayant pour les jeunes libres de toute attache politique. Mais, aucun groupe de skinheads ne se produit dans la plupart de ces concerts d'extrême droite organisés en Allemagne par les JN et le NPD. On y trouve plutôt des auteurs-compositeurs d'extrême droite.

Au demeurant, les skinheads *rejettent généralement l'instrumentalisation par les néonazis et autres extrémistes de droite* car ces jeunes refusent habituellement de se lier à une organisation. Leur mode de vie s'oppose à une soumission et à une discipline d'organisation. Ils veulent juste "s'amuser". Les activistes néonazis recueillent l'intérêt des milieux skinheads surtout lorsqu'ils organisent des concerts skins, vendent des supports musicaux ou éditent des "fanzines".

Engagement politique précoce en Suisse

En Suisse, des skinheads sont actifs dans des groupements d'extrême droite depuis le milieu des années 80.

En Suisse alémanique, un mouvement de fronts fortement ancré dans le milieu skinhead est né dans la deuxième moitié des années 80. On peut citer, par exemple, le NFF fondé en 1985 dans le canton d'Argovie. Il se voyait le successeur du Front national des années 30 et véhiculait une propagande xénophobe.



Les skinheads suisses sont beaucoup plus politisés que leurs coreligionnaires des pays voisins: statuts et programme de formation interne de la Nationale Offensive (photo: Police fédérale).

A l'automne 1987, le NFF a tenté en vain de s'établir comme groupement politique en participant aux élections au Conseil national. Le Front patriotique fondé en 1998 est apparu comme le plus grand groupement d'extrême droite de la Suisse centrale. Ce Front, qui pouvait mobiliser jusqu'à une centaine de participants lors de ses rassemblements, est resté un groupe marginal car plusieurs poursuites pénales et jugements de tribunaux, ainsi que le comportement lunatique de son chef qui s'était porté candidat aux élections au Conseil national en 1992, l'ont jeté dans le discrédit.

Fin des années 80, la Coordination nationale, une organisation de coordination de l'extrême droite suisse fondée en 1983, a rempli une fonction charnière importante pour les fascistes traditionnels, les négationnistes, les xénophobes et les skinheads. Des réunions et rondes de discussion intergénérationnelles se sont tenues sous la direction de Gaston-Armand AMAUDRUZ, révisionniste notoire. Toutefois, ce cercle très intellectuel n'est jamais parvenu à se rallier une majorité de jeunes activistes.

En 1989, des groupes nationaux-révolutionnaires tels que le Nouveau front (NF) ou le Parti national-révolutionnaire suisse (PNR)⁴ se sont créés dans le contexte des milieux skinheads.

En 1989/1990, des protagonistes du NF et de groupes nationaux-révolutionnaires ont essayé, en collaboration avec des représentants de l'éventail des partis traditionnels d'extrême droite, de créer un parti populaire patriotique. A cause des objectifs confus de programme et de direction, ce parti n'a toutefois jamais pu prétendre en Suisse au titre d'organisation faîtière chapeautant tous les partis locaux de tendance d'extrême droite. Comme les stigmates des organisations violentes et néonazies restent collés à ces rassemblements politiques, toutes les tentatives de bâtir une base nationale plus large à la fin des années 80 et au début des années 90 ont échoué en Suisse alémanique.

Une tentative de politisation de la mouvance skinhead de *Suisse romande* a vu le jour au début des années 90, à Neuchâtel, lorsqu'un petit groupement s'est constitué sous le nom de Parti Nationaliste Suisse et Européen (PNSE). A la différence du milieu skinhead, ce rassemblement présentait un certain degré d'organisation avec une adhérence, des cotisations, des réunions, une formation interne, un uniforme et un programme. Le groupe PNSE suivait l'exemple du Parti Nationaliste Français et Européen (PNFE). Le PNFE, créé en 1985, rejetait la démocratie parlementaire et la "société multiraciale"; ses membres disposaient de relations internationales étendues avec des militants de l'extrême droite. En France, le PNFE était aussi ancré dans le milieu des skinheads. Deux membres du PNFE ont exercé une grande influence dans la phase de création de l'organisation suisse.

Au début des années 90, un membre du PNSE a édité le fanzine "Helvétie blanche" créant ainsi une plaque tournante pour le milieu skinhead de Suisse occidentale (vente de musique, contacts avec des skinheads français). En 1994, l'organe a été remplacé par le fanzine "Mjölñir". La revue, non contente de vendre des articles skinheads, met aussi l'accent sur la politique (invitation aux manifestations en l'honneur de Rudolf Hess, citations de Hitler et références de littérature révision-

niste). Il y a aussi eu des contacts avec le groupe actif de négationnistes en Suisse romande. Depuis 1993, le PNSE n'a plus fait parler de lui et s'est ensuite dissous. Il est évident que ce parti ne pouvait pas survivre. Comme en Suisse romande et au Tessin, il n'avait aucune structure d'organisation ou de groupement mais seulement des réseaux.

Néo-politisation des milieux skinheads

Certains indices montrent que des groupements orientés politiquement ainsi que des protagonistes de la mouvance skinhead ont déployé ces derniers temps en commun leurs activités et n'hésitent plus à affronter les médias.



Certains groupes d'extrême droite, à du cercle Avalon de tendance néo-paganiste, tentent depuis peu d'obtenir une légitimation politique pour les skinheads.

Le cercle *Avalon* dont les dirigeants se composent d'anciens membres de Jeunesse viking et de frontistes réapparaît sur le devant de la scène. Le groupe qui défend une vision du monde eurocentriste et raciste («völkisch») a beaucoup de succès auprès des skinheads en raison de sa connotation paganiste et mythique. Etant donné qu'il entend faire revivre les coutumes indo-germaniques et celtes, le groupe utilise aussi la langue des signes et des symboles des skinheads. Parmi ces réunions, on peut citer un rassemblement de plus de 40 personnes, réunissant aussi des fascistes, à Winterthour début février 2000. Durant les débats de l'été 2000 sur l'extrême droite, le leader d'Avalon a proposé dans un "document stratégique" de renoncer à la violence de la mouvance skinhead d'extrême droite si les autorités garantissaient l'abandon des poursuites à l'encontre des réunions d'extrême droite et de la vente de matériel de propagande raciste.

Autre évolution: les tentatives d'activation politique des skinheads suisses à partir de l'Allemagne (voir chapitre 1.2).

On remarque aussi une politisation interne. De plus en plus, la rhétorique des skinheads se sert du vocabulaire de droite des formations politiques en place. Les mots d'ordre tels que "patrie", "suissitude", "lutte contre la surpopulation étrangère" et "indépendance absolue de la Suisse par rapport aux influences étrangères" sont repris par les skinheads et intégrés dans leur vision du monde raciste et violente.

En bref



Les tentatives d'organisation d'ordre politique doivent être prises au sérieux: saisie de matériel (photo: Police fédérale).

Les tentatives d'organisation politique qui se dessinent sont à prendre au sérieux. Dans les milieux suisses actuellement très divisés de l'extrême droite et particulièrement des skinheads, aucune figure emblématique ni organisation faïtière n'a pu s'établir jusqu'à présent. Mais si un leader ou un parti devait s'imposer, *il faudrait s'attendre à une augmentation considérable de la menace.*

La Suisse n'abrite pas pour le moment de partis explicitement néonazis actifs. Si le NPD ou des partis apparentés parvenaient à s'im-

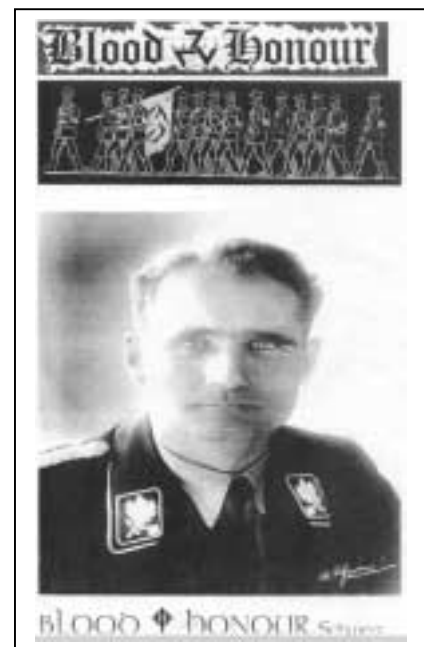
planter dans notre pays, il faudrait craindre la poursuite de la politisation des skinheads vers des tendances d'extrême droite et l'entrée de ces opinions dans les salons, du moins dans certaines parties de la population.

4. Analyses de cas

La mouvance skinhead connaît actuellement beaucoup de changements. Les groupements, petits ou grands, n'apparaissent généralement que localement et ont une vie brève; en revanche, on rencontre toujours les mêmes figures. Seuls les SHS et Blood & Honour manifestent des velléités hégémoniques. Ce chapitre montre à l'aide de l'exemple de deux organisations comment les groupements skinheads sont structurés et quelles thèses ils défendent concrètement.⁵

4.1. Blood & Honour

Fin 1998, une antenne du mouvement international Blood & Honour ayant des ramifications dans de nombreux pays - notamment en Allemagne et en Autriche - a vu le jour en Suisse. L'organisation se qualifie elle-même de "camaraderie patriotique, nationale et sociale". L'idéologie de cette organisation d'origine anglaise comporte des caractères racistes, xénophobes et antisémites, et met l'accent sur la supériorité de la race blanche. Elle accorde également une grande valeur à la "suissitude": des mots-clés comme "patrie", "culture suisse" ou "hors de la sphère d'influence de l'étranger" imprègnent les écrits de l'organisation, qui se définit comme le "fer de lance de la lutte nationale contre une société multiculturelle". Selon ses statuts, Blood & Honour Suisse est une association qui "lutte contre la surpopulation étrangère" et impose à ses membres fidélité envers le groupement, et dureté et discrétion vis-à-vis de l'extérieur".



La conscience élitiste s'inspire des dignitaires nazies (revue "B & H Schweiz").

L'organisation du groupement est placée sous le sceau du secret. Les candidats doivent remplir une demande d'adhésion et préciser leur motivation avant d'être admis comme membres provisoires. Ils sont encadrés pendant la période d'essai d'un an par un membre plus ancien qui leur sert de parrain et avec qui ils doivent être en contact chaque semaine. La conspiration exacerbée et la procédure stricte pour les nouveaux venus rappellent les formes d'organisation doctrinaire telles qu'on les trouvait dans la jeunesse hitlérienne ou habituelles des sociétés secrètes et sectes religieuses.⁶

Blood & Honour édite sa propre revue. Des conseils y sont même présentés pour des situations spéciales, par exemple le comportement à adopter en cas de perquisition par la police.



Les noms sont par exemple ornés de symboles runiques à caractère mythologique.

Outre le logo international, le groupement utilise aussi comme emblème le chiffre "28", un exemple typique de la symbolique skinhead. "2" signifie la deuxième lettre de l'alphabet, donc B, et "8" signifie "H". Ce chiffre représente donc l'abréviation de l'organisation mais fait aussi allusion au chiffre "8" très souvent employé: "H" pour Hitler et "88" pour "Heil Hitler".

Le groupe compte plusieurs dizaines d'activistes. Les membres connus proviennent surtout des cantons d'Argovie, de Berne, de Bâle-Campagne, de Vaud et de Zurich, où l'on connaît par ailleurs des skinheads affiliés à plusieurs groupes en même temps. Une "Section Romandie" existe en plus des diverses sections de Suisse alémanique. On connaît des cases postales dans les cantons de Bâle-Campagne, Zurich et Vaud.

Plusieurs membres ont commis divers délits (menaces, dommages matériels, graffiti néonazis). Une enquête pénale est en cours contre un membre important suite à une infraction à la norme antiraciste (commerce de plusieurs milliers de CD d'extrême droite). L'auteur principal, une femme, d'une tentative d'incendie criminel contre un foyer pour requérants d'asile perpétré en juillet de cette année appartenait à Blood & Honour.

Blood & Honour Suisse entretient d'intenses contacts internationaux. Durant l'été 1999, un voyage a été organisé au Danemark et en Suède au cours duquel des contacts ont été pris avec les milieux locaux très actifs. Des concerts communs sont mis sur pied avec Blood & Honour Deutschland. La page d'accueil allemande de Blood & Honour annonce d'ailleurs régulièrement les activités suisses.

Les opinions politiques déjà citées dans les statuts ne sont pas le seul signe que Blood & Honour veut être politiquement plus actif. Des activités communes avec le cercle Avalon faisant partie de la Nouvelle droite ont été organisées; d'après des sources allemandes, Blood & Honour Deutschland soutient activement le NDP. Une publication de Blood & Honour Romandie recommande le "Courrier du Continent" du fasciste traditionnel Gaston-Armand Amaudruz et l'association "Vérité & Justice" qui compte dans son comité des révisionnistes notoires, au casier judiciaire chargé.

La montée en puissance de Blood & Honour et l'émergence de nouveaux groupuscules s'expliquent par le relatif élitisme des SHS, qui sélectionnent de façon très restrictive leurs nouveaux membres. Cela met déjà en évidence les profondes divergences qui séparent les SHS de Blood & Honour.

Pour résumer, Blood & Honour est un mouvement collectif avec des ramifications internationales dans un environnement peu organisé de skinheads. En deux ans d'existence du groupe, des membres de Blood & Honour se sont déjà fait remarquer par plusieurs délits graves. L'idéologie consiste en un mélange d'ultranationalisme, de racisme et de xénophobie, et de réaction aux problèmes généraux de la violence des jeunes.

4.2. Nationale Offensive (NO)

Fondée en août 1997, la *Nationale Offensive* est une émanation de l'Organisation de Berne, elle-même issue du Front néofasciste de Berne (NFF) clairement orienté vers le national-socialisme. Le programme actuel de l'organisation affiche les formes de pensée et les types d'argumentation d'une idéologie ultranationaliste, xénophobe et raciste. On reconnaît ce groupe à sa volonté d'une "suisssitude" absolue, à son rejet des "étrangers, des faux demandeurs d'asile" ou "des forces internationales influentes". Les statuts du groupe rejettent la "violence gratuite" mais parlent d'une organisation minutieuse d'"actions". La "camaraderie" et la "loyauté" sont des devoirs.

Le but officiel des dirigeants est une politisation renforcée de l'organisation et une transformation en parti politique. La mouvance skinhead est néanmoins toujours considérée comme un potentiel de recrutement et de mobilisation important. A l'opposé de cette politisation officielle, on relève une procédure pénale à l'encontre de deux membres de la direction de la NO pour fabrication d'engins explosifs, preuve de leur disposition latente à la violence.

Conçue comme une organisation-cadre à plusieurs niveaux, la NO est divisée en deux sections. Les principaux responsables sont le directeur local et le directeur régional. Le comité est composé de cinq personnes. Les responsables de la sécurité sont particulièrement importants parce qu'ils sont à la fois chargés de la surveillance et de la collecte d'informations sur les activités du mouvement antifasciste de gauche. La "gauche" représente pour l'instant un ennemi important.

Les conditions d'adhésion sont déterminées de manière précise et l'acceptation des nouveaux membres se fait en deux étapes. Les candidats à l'adhésion doivent d'abord faire leur demande par écrit et exposer leur motivation en répondant à un questionnaire. Après leur entrée dans le groupe, les nouveaux membres sont soumis à une période d'essai de six mois sous la surveillance d'un parrain (directeur du groupe local).

Au printemps 2000, la NO comptait environ 21 membres à part entière, dont une bonne dizaine d'activistes skinheads connus, et 16 candidats. Les membres ont entre 16 et 28 ans et exercent généralement une profession manuelle. Le domicile de la majorité des membres et des candidats se trouve dans l'agglomération de Berne et dans le Seeland bernois. A noter que la croissance du groupe est relativement faible; les tentatives de gagner un plus grand nombre de personnes pour une collaboration à plus long terme ont échoué. Quelques membres de la NO ont également adhéré aux SHS.



Etant donné ces adhésions multiples, l'influence des SHS sur la NO pourrait être assez forte. Des relations étroites et des contacts fréquents existent aussi avec le cercle Avalon dont le président s'occupe des formations politiques à titre de conseiller et d'orateur puisque, apparemment, les membres de la NO ne possèdent pas de connaissances théoriques sur le national-socialisme. Le 26 septembre 1999, il a par exemple tenu une conférence sur les Waffen-SS.

Les conférences permettent de dispenser un enseignement idéologique aux membres.

Régulièrement, des membres de la NO participent aussi à différentes manifestations organisées par les SHS dans le local du club "Nibelungen" à Malters/LU. On ne connaît pas jusqu'à présent de contacts suivis du groupe avec l'étranger. Le groupe possède une case postale à Mooseedorf. Il n'y a jusqu'ici aucune trace de l'existence d'un organe de publication propre au groupe.

L'emblème de la NO représente une croix suisse calée dans un piège à loups et serait un signe d'opinion patriotique. Le piège à loups est le symbole de la capacité à se défendre.

Une procédure pénale entamée en mai 2000 contre deux membres dirigeants de la NO pour fabrication d'engins explosifs (bombes de confection artisanale) prouve la contradiction flagrante entre la politisation de façade et la propension systématique à la violence. Les deux membres de la NO ont été arrêtés pendant une courte période dans le cadre de l'instruction judiciaire; ils ont avoué avoir participé à la fabrication des engins explosifs. Les autorités ont saisi 20 engins explosifs que le Service scientifique et de recherches de Zurich a qualifiés de très dangereux en raison de l'effet produit par les éclats. Les engins explosifs avaient aussi été proposés à la vente et vendus.



Emblème de la Nationale Offensive.

Dans les logements de ces deux membres, on a aussi trouvé des dépôts d'armes importants (entre autres des fusils, des pistolets, des matraques, des munitions). Les enquêtes judiciaires ont apporté la preuve que l'un des skinheads impliqués avait aussi tiré avec un fusil de chasse à pompe en direction de l'immeuble du "Solter-Polter" dans le quartier du Marzili à Berne, dans la nuit du



Engins explosifs artisanaux bricolés à l'aide de cartouches pour souffleur à air comprimé (Kisag), saisis lors d'une perquisition du Ministère public de la Confédération au début de 2000 (photo: Police fédérale).

21 août 1999. Les autocollants à caractère raciste apportés par un des inculpés à Hindelbank est aussi punissable au sens de la norme antiraciste.

La NO est certes une petite organisation avec peu de membres sans aucun contact international précis mais à l'idéologie clairement nazie et xénophobe. Plus grave est la discordance entre son activité politique déclarée et les premières manifestations d'un terrorisme de droite nettement intégré dans l'organisation.

5. Ebauches d'explication⁷

Les causes des violences racistes et xénophobes chez les skinheads sont diverses. Les premiers éléments révèlent qu'une majorité des jeunes sont issus de milieux sociaux discrets. On peut avancer deux explications, mettant en lumière différents aspects, pour démontrer les raisons qui incitent à adhérer à ces groupes: sous l'angle psychosociologique, le mouvement skinhead est considéré principalement comme un problème culturel lié à la jeunesse; la langue et la symbolique d'extrême droite sont perçues comme des moyens de briser les tabous dans une démarche consciente. En revanche, l'analyse politologique voit dans les actions des skinheads le reflet des conditions politiques et sociétales prédominantes et présente les "crânes rasés" comme des "rebelles conformes" qui favorisent l'extrémisme de droite et le néonazisme. Relevons, pour terminer, l'effet produit sur cette subculture de jeunes par les médias.

Violences des jeunes et xénophobie dans un milieu social déterminé

On sait peu de choses sur le milieu social des jeunes skinheads. Il n'existe en Suisse aucune étude de sciences sociales largement étoffée qui décrive les récentes transformations qualitatives de l'extrémisme de droite violent. Les premières analyses des incidents d'extrême droite enregistrés par la police montrent cependant que les hommes jeunes, sans distinction de classes, sont principalement sensibles aux thèses d'extrême droite. La majorité d'entre eux sont célibataires et habitent toujours chez leurs parents. Peu sont au chômage, une grande partie sont de profession artisanale. On a constaté tout récemment que des jeunes femmes ("Renees") occupaient des rôles de leader dans les groupes, ou étaient directement impliquées dans des actes délictueux.

Des sociologues allemands ont démontré que les délits xénophobes se produisaient dans des petites villes et dans des régions campagnardes. On constate que le manque d'affection au sein de la famille, parfois le faible niveau de formation, mais aussi les craintes et les peurs sociales jouent un rôle majeur chez les jeunes extrémistes de droite qui commettent des actes de violence. Le rôle central de la pensée collective au sein du groupe crée un sentiment d'appartenance, de sécurité, de puissance et de confiance en soi, sans oublier l'importance de la dynamique de groupe. Ce n'est donc pas un hasard si les skinheads embrigadent bon nombre de jeunes hooligans gravitant autour des équipes de football et de hockey sur glace. Selon les cas, des groupes se forment même dans ces milieux.

Une étude de la Commission fédérale pour la jeunesse (CFJ) établit que l'accroissement généralisé de la violence chez les jeunes est lié au phénomène de la violence en général. Dans son rapport de 1998, la CFJ relève que "le degré d'intégration dans la société joue un rôle déterminant dans le recours à la violence. Les personnes marginalisées à l'école, dans le monde du travail, sur le plan politique ou dans d'autres champs de la vie sociale et culturelle sont plus facilement tentées d'user de moyens d'expression violents pour faire valoir leurs besoins et pour s'im-

poser."⁸ Il apparaît en effet que *les motivations racistes ou xénophobes ne sont pas invoquées en priorité* dans bien des actes de violence d'extrême droite. La majorité des agressions sont plutôt dirigées contre des adversaires politiques, par exemple les extrémistes de gauche communément appelés "antifascistes".

Approche psycho-sociologique: subculture et détabouisation



Les groupes néo-fascistes proposent la sécurité de structures sociales solides aux jeunes.

Les formes d'expression subculturelles que sont la musique, les skinzines et les "parties" comportent également des facettes esthétiques et sociales. Or il n'existe souvent aucun rapport direct entre esthétique et opinion politique. Les subcultures de jeunes créent leurs propres symboles et codes, au moyen desquels elles forment une contre-culture afin de se démarquer et qui, souvent, présentent un caractère provocateur.

La recherche psychosociologique des années 70 sur la jeunesse avance la thèse dominante de la détabouisation pour expliquer ce phénomène. Selon les défenseurs de cette interprétation, les subcultures ont depuis toujours user de la provocation en brisant les tabous, d'une certaine manière par pure stratégie: l'exprimé *ne doit pas être compris au premier degré*. Les vêtements, les symboles, les emblèmes, le comportement et la langue d'un groupe tel

que les skinheads sont autant de caractéristiques interprétées comme une tentative excessive de démarcation. Pour encore pouvoir attirer l'attention sur eux dans la fébrilité ambiante, les jeunes sont contraints de choisir des modes de présentation ostentatoires et très agressifs.

Autre piste pour expliquer la force d'attraction des skinheads: le rôle du *Peer-Group* (Groupe des pairs) dans la jeune génération, qui a acquis une place plus grande ces dernières décennies dans la formation des critères de valeur et des visions du monde. L'influence des parents ou des enseignants risque de disparaître presque totalement. En parallèle, on a également observé que le clivage entre In-Group (celui qui a un sentiment d'appartenance) et Out-Group (les autres clans) est ressenti toujours plus fortement et défendu toujours plus violemment. Précisément, les groupes néo-fascistes et, en particulier paramilitaires, proposent la sécurité de structures sociales fixes aux jeunes et répandent leur vision du monde sous l'enseigne de la camaraderie.

Cette dynamique de groupe se distingue chez les skinheads issus des milieux de hooligans. L'attrait majeur provenant de ces cercles est bel et bien le fait que l'on y trouve une image claire de l'ennemi, dégrevée de tout problème de définition ou de légitimation. Le principe selon lequel le supporter d'une équipe est par là même l'adversaire de tous les autres fans est parfaitement accepté du point de vue de la société.

Approche politologique: légitimation par la politique et la société

Contrairement à l'approche psychosociologique, la recherche politologique cherche à inclure le mouvement skinhead dans les "continuités idéologiques, les stratégies politiques ou l'affirmation sociale" de l'extrémisme de droite. Elle estime que cet extrémisme ne doit pas être traité isolément comme une perte des valeurs et des repères chez les jeunes, mais qu'il s'inscrit dans un cadre politique et socioculturel déterminé par certaines conditions, dont notamment

- la perte de confiance à l'égard des partis établis (lassitude de la politique et crise des grandes formations, mot-clé "classe politique"),
- l'activation et la mobilisation des convictions d'extrême droite en gestation,
- l'acceptation de la violence en tant que solution individuelle ou institutionnelle, ou que représentation de l'inégalité et de la hiérarchie,
- un néo-racisme accepté par la société et fondé sur des représentations d'inégalités culturelles et ethniques (uniquement de l'antisémitisme),
- un populisme dans lequel peurs et émotions sont instrumentalisées pour servir à une stratégie politique (utilisation politique du mécontentement des citoyens, systèmes politiques en manque de légitimation), ou encore
- un discours sur la politique de l'asile et des étrangers qui renvoie à d'autres problèmes (criminalité, mondialisation, etc.).

Ces conditions peuvent servir de modèle politologique pour expliquer le développement des idées radicales chez des individus, et dans des groupes et des organisations comme les skinheads.

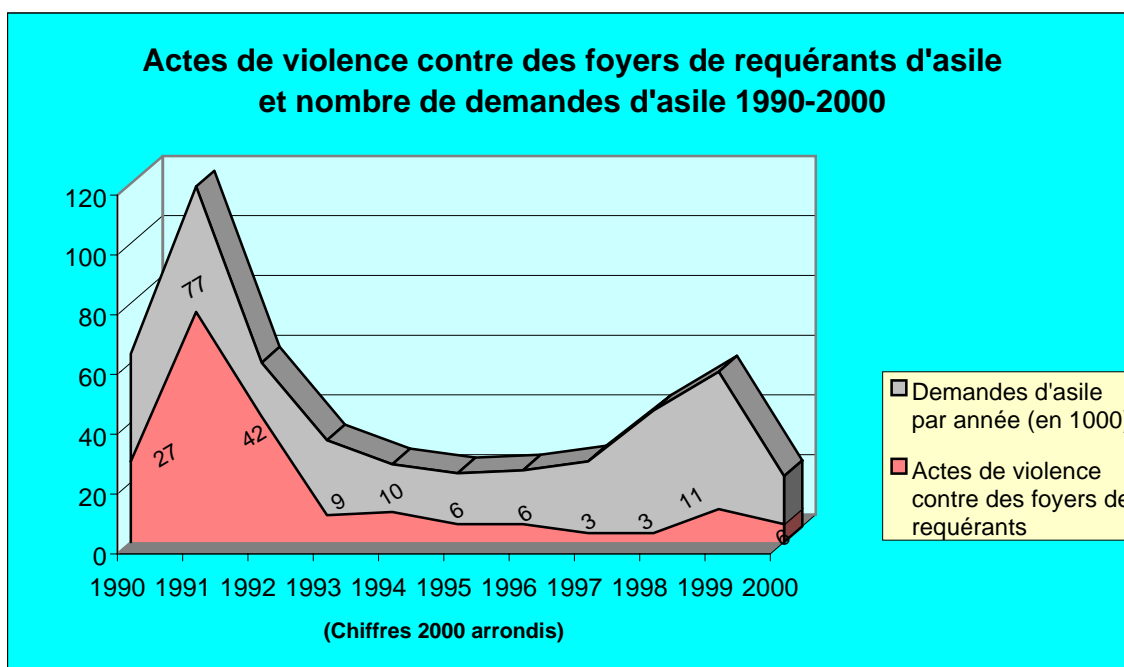
Certains politologues et sociologues estiment que l'approche psychosociologique de la détabouisation est minimisante car elle s'écarte précisément des anciennes règles de jeu du conflit des générations. Les jeunes sont décrits plutôt comme des "rebelles conformes": ils ne rejettent pas les représentations de valeurs de la collectivité, mais veulent imposer avec force l'importance des anciennes valeurs (p.ex. rejet du multiculturalisme, refus de la disparition d'anciennes notions d'ordre telles que patrie et pays natal, etc.) Les skinheads défendent des valeurs comme le travail, la discipline ou la nation en opposition à la culture alternative des anciens révolutionnaires de mai soixante-huit.

Or ce conformisme est de nature à faire naître de la violence des jeunes extrémistes de droite une dimension menaçante toute nouvelle. Les skinheads pourraient être les premiers à réclamer ouvertement la mise en place de structures

autoritaires, et à détabouiser le postulat offensif consacrant les idées racistes sur l'inégalité et les thèses du darwinisme social dans notre société.

Influence des médias

Les médias sont également impliqués de manière non négligeable dans le développement des subcultures de jeunes en général, et de celle des skinheads en particulier. Leurs comptes rendus non seulement livrent des exemples de comportements susceptibles d'être imités, mais peuvent avoir un caractère justificateur ou offrir un espace de mise en scène.



La corrélation entre le nombre de réfugiés et les chiffres des attaques xénophobes illustre la manière dont les actes de violence apparaissent dans le discours politique.

En 1991 et 1992 en Allemagne par exemple, l'importante couverture médiatique n'a pas été étrangère à la multiplication des attentats et agressions. Même constat au début des années 90 en Suisse, où un rapport a été observé entre l'explosion du nombre de requérants d'asile, les débats suscités par la question et la forte recrudescence des attentats contre les foyers pour requérants.

Certains comptes rendus médiatiques peuvent faire naître des clichés agresseurs-victimes de nature à justifier l'appartenance subculturelle et, par exemple, à ériger les skinheads en "exécuteurs de la colère populaire". Enfin, les subcultures de jeunes sont pour une large part également une mise en scène des jeunes. Ces mises en scène se nourrissent grâce à l'espace public qui leur est accordé dans les médias. Les médias peuvent être à la fois l'un des facteurs concourant à l'extension des milieux skinheads et l'un des éléments de leur permanence.

6. Perspectives

Aujourd'hui, il n'y a pas lieu de voir dans l'extrémisme de droite en général, et dans la mouvance skinhead en particulier, un grand péril pour la sûreté nationale. Ces phénomènes créent cependant des potentiels de violence localisés qui, prompts à éclater, sont à prendre au sérieux. A court, à moyen et à long terme, certains développements soulèveront néanmoins des inquiétudes qui imposent une vigilance accrue.

A court terme: extension des activités et du potentiel de violence

Il faut s'attendre, à court terme, à *un accroissement des activités d'extrême droite en Suisse*, au vu de l'augmentation actuelle des militants d'une part et, de l'autre, de l'amélioration des structures des organisations. Comme lors de la dernière grande vague d'activités d'extrême droite qui a sévi au début des années 90, l'âpreté des débats sur les réfugiés et les étrangers dans les milieux médiatiques et le monde politique risque d'avoir des effets amplificateurs sur ce type d'activités.

Le *potentiel de violence* se dégageant de la mouvance skinhead est en nette augmentation. Si les bombes artisanales saisies dans la région bernoise au début de cette année avaient été employées contre des personnes, elles auraient fait, selon toutes probabilités, des morts ou des blessés graves. Même remarque pour les coups de feu tirés en juillet 2000 sur un immeuble de Berne abritant des autonomes qui n'ont heureusement pas fait de victimes. Or, même si l'on ne peut pas parler d'un terrorisme de droite proprement dit, certaines prémices sont tout de même perceptibles. Au début de cette année par exemple, on a découvert sur Internet des listes noires affichant les noms d'ennemis des skinheads résidant en Suisse. A noter qu'en Suède, les mêmes adversaires des extrémistes de droite ont été purement et simplement abattus ou victimes d'attentats à l'explosif.

Néanmoins, les derniers succès remportés par la police (p.ex. dans les affaires évoquées ci-dessus, mais aussi dans des attaques contre des foyers de requérants d'asile et lors de saisies d'armes à feu et d'explosifs) laissent entrevoir la possibilité de briser l'élan principalement des activités violentes.

A moyen terme: émergence d'une figure charismatique et de partis d'extrême droite?

Le phénomène actuel peut évoluer de deux manières dont l'issue, à moyen terme, paraît plutôt sombre: le risque de voir un leader émerger de la mouvance skinhead ou une personnalité extérieure s'y établir, ou l'ascendant exercé par les partis d'extrême droite surtout allemands.

Or à ce jour, aucune figure de proue reconnue de tous n'a pu s'imposer dans les milieux relativement atomisés de l'extrême droite en Suisse. Aucune organisation

n'est également parvenue à se faire admettre en tant que structure faïtière. Mais si ce scénario devait se réaliser, il faudrait alors compter sur une forte aggravation de la menace. Le maillage national et international, qui ne cesse de s'améliorer en raison notamment des nouvelles technologies de la communication, multiplie les risques de voir une personnalité charismatique s'imposer sur un large front. A cet égard, les gros plans médiatiques réalisés sur diverses têtes de file de la mouvance pourraient favoriser le phénomène.

Contrairement à l'Allemagne entre autres, la Suisse n'a pas de *formations explicitement d'extrême droite ou néonazies* d'une certaine influence. La fondation du Parti national suisse (PNS) constitue néanmoins un signal d'alarme, à l'image de certains précurseurs dans les années 90. Le Parti national-démocratique allemand (NPD), une formation d'extrême droite qui collabore régulièrement avec les néonazis et les skinheads surtout pour ses défilés, a déjà manifesté activement sa volonté d'être présent en Autriche et en Suisse. La Police fédérale a prononcé une interdiction d'entrée à l'encontre d'un "envoyé spécial" délégué en Suisse par le NPD.

Dans l'hypothèse où le NPD ou d'autres partis apparentés réussiraient à s'implanter en Suisse, l'extrémisme de droite verrait probablement son action politique se renforcer, ce qui pourrait le rendre politiquement acceptable, et de ce fait éligible, du moins aux yeux de certaines parties de la population. Certaines difficultés pourraient naître si le NPD tentait de transférer dans notre pays son infrastructure ou son secteur financier, consécutivement au débat engagé présentement en Allemagne au sujet de sa dissolution. Les premiers signes d'une volonté de délocalisation existent: à preuve l'ouverture d'un compte bancaire en Suisse.

A long terme: contre-opinion publique virtuelle et éventualité d'une large adhésion aux thèses extrémistes

Il est aujourd'hui possible d'accéder librement, par le biais d'Internet, à toute la palette propagandiste d'extrême droite: les thèses dénonçant une conspiration mondiale juive, les avortons de théories sur les races, la littérature révisionniste classique, la musique skin raciste ou les listes noires d'extrême droite. Cette situation pourrait conduire, à long terme, à une *contre-opinion publique virtuelle* à proprement parler, du fait que les extrémistes de droite sont quasiment en mesure de se former *une vision du monde confidentielle en harmonie avec leurs conceptions*. La mouvance skinhead et l'extrémisme de droite bénéficieraient alors d'un effet général de dynamique de groupe qui serait beaucoup plus fort que ne pourraient le laisser supposer les effectifs relativement faibles de sympathisants. Il faut admettre qu'il y a un rapport pour le moins immédiat entre la propagande raciste et agressive de l'extrême droite et les actes de violence. Le risque de débordements violents pourrait dès lors encore s'accroître.

A long terme, cette contre-opinion publique pourrait finir par créer, dans la population, une certaine accoutumance et une disposition politique plus grande à accepter les idées extrémistes.

7. Annexes

7.1. Incidents d'extrême droite enregistrés entre 1998 et 2000

La liste ci-après donne une vue d'ensemble des incidents liés à l'extrémisme de droite survenus entre le début de 1998 et la fin du mois d'août 2000. La plupart des événements recensés ont un rapport direct avec les skinheads; dans quelques cas, les auteurs, bien qu'inconnus, peuvent cependant être rattachés à la mouvance d'extrême droite avec une grande vraisemblance.

Sont répertoriés les événements annoncés à la Police fédérale, sans les graffiti et les distributions de tracts.

Lieu / Date	Evénements
Au/AG 20.2.1998	Deux skinheads pris de boisson pénètrent dans un foyer pour requérants d'asile où ils provoquent et agressent les Tamouls qui s'y trouvent. L'un d'eux est blessé par un coup de poing. Un des deux skinheads menace encore d'un couteau les personnes présentes.
Neukirch-Egnach/TG 21.2.1998	Quatre individus issus des milieux skinheads thurgoviens battent violemment un couple lors d'un bal masqué. Les deux victimes renoncent à porter plainte malgré les blessures subies.
Chézard-Saint-Martin/NE 7.3.1998	Un skinhead neuchâtelois connu organise sous le couvert de "Mjöl-nir Diffusion" un concert skin. Participation de quelque 800 skinheads d'extrême droite venus de Suisse et de différents pays voisins, en particulier d'Allemagne et de France.
Root/LU 21.3.1998	Déroulement dans le calme d'une fête de Hammerskins organisée dans une grange. Participation intercantonale et présence au moins d'une personne venue d'Allemagne.
Diepoldsau/SG 28.3.1998	L'assemblée de la <i>Nationale Initiative Schweiz (NIS)</i> se déroule dans un restaurant en tant que "soirée commune de camaraderie" ("Gemeinsamer Kameradschaftsabend") en présence d'une cinquantaine de participants, dont la moitié sont des skinheads. L'invitation avait été signée par le comité et par la représentation générale en Allemagne. Manfred Roeder, extrémiste de droite allemand, y a pris la parole malgré l'interdiction d'entrée le frappant. Le lieu de rassemblement n'a pu être localisé qu'après coup.
Concise/VD 11.4.1998	Concert skin réunissant 150 à 300 personnes venues d'Allemagne, de France, d'Italie, de Pologne, d'Australie et de Suisse. Organisé par "Mjöl-nir Diffusion" qui avait loué la salle communale sous le couvert d'une fête d'anniversaire.
Pregassona/TI 22.4.1998	Des inconnus tentent de bouter le feu à l'appartement d'une famille de requérants d'asile du Kosovo en lançant un cocktail Molotov. L'engin ne prend pas feu.
Berne 9./10.5.1998	Participation de 14 skinheads du groupe <i>Nationaler Widerstand</i> à la 39 ^e Marche suisse de deux jours, à Berne. Au départ, ils déroulent un drapeau suisse et font le salut hitlérien. Leur participation au cortège officiel à la fin de la course leur est refusée par les organisateurs.

Boswil/AG 10.5.1998	La vengeance d'un skinhead de la localité pour des dégâts apparemment causés à la voiture de son père par des jeunes "gauchistes" provoque une bagarre entre des jeunes gens. Lors de la perquisition effectuée chez ce skinhead, on a saisi une arme à feu et des CD à caractère raciste. Quatre skinheads inculpés.
L'Abergement/VD 16.5.1998	Concert skin organisé par "Mjöltnir Diffusion" avec le concours de trois groupes allemand, finlandais et américain. Présence de quelque 250 personnes de Suisse, d'Allemagne, de France, d'Autriche, de Hongrie, du Liechtenstein, d'Italie et de Belgique.
Langrickenbach/TG 23.5.1998	Rencontre sur une parcelle forestière privée d'environ 150 personnes venues de Suisse, du sud de l'Allemagne et du Vorarlberg.
Winterthour 28.6.1998	Lors d'une fête albanaise, une bataille éclate entre 40 jeunes de gauche et d'extrême droite. Une vingtaine de punks insultent les policiers et crachent sur eux; dix punks se livrent à des voies de fait contre un policier. Plus tard, des individus cagoulés vaporisent des gaz lacrymogènes dans un restaurant. Il devrait s'agir d'un acte de représailles contre des membres des milieux d'extrême droite.
Maisprach/BL 25.7.1998	Party des <i>Basler Glatzen</i> (skinheads bâlois) dans un lieu retiré. Présence d'environ 150 personnes issues de différents cantons et du sud de l'Allemagne.
Richterswil/ZH 1.8.1998	Suite à un appel à une manifestation de protestation, rassemblement d'un groupe d'autonomes sur la place de fête du 1er Août avec comme orateur le conseiller national UDC Christoph Blocher. Groupe armé de sprays et de bâtons. La police le disperse. Des skinheads qui se trouvent aussi là se lancent à la poursuite des trouble-fête: altercations violentes faisant un blessé.
Medel/Luc-magn/GR 1.8.1998	Rassemblement du groupe Morgenstern sur l'Alp Stgetgia au Lukmanier. La demande d'autorisation contenait de fausses indications. 80 participants venus de différents cantons et d'Allemagne.
Zollikofen/BE 8.8.1998	Attaque contre une ancienne fabrique occupée par des autonomes par une quinzaine de néonazis revenant d'une fête; jets de pierres et de bouteilles. Les habitants se défendent avec des balles en caoutchouc de fusils à pompe et mettent en fuite les agresseurs. Deux blessés néonazis. Lors d'une perquisition, la police découvre deux fusils à pompe et une arbalète.
Kreuzlingen/TG 9.8.1998	Lors des fêtes nocturnes organisées au bord du lac, altercations verbales et bagarres entre des skinheads suisses et des jeunes gauchistes allemands. Deux skinheads blessés.
Winterthour 12.8.1998	Vitre brisée d'un restaurant fréquenté par les milieux alternatifs de gauche, macarons: "Le racisme est la légitime défense d'un peuple". Auparavant, un garçon de café avait été menacé. Les auteurs sont probablement des skinheads. Des altercations entre les deux camps ont déjà souvent eu lieu aux alentours de cet établissement.
Berne 16.8.1998	Heurts entre un groupe d'Albanais et un groupe d'extrémistes de droite à la fête locale de Bümpliz ("Bümplizer Chilbi"). Un Suisse blessé.
Rigi-Scheidegg/SZ 12/13.9.1998	Rencontre à la Maison du tourisme. 48 participants (plusieurs Hammerskins) venus de cantons alémaniques et d'Allemagne.
Chalet-à-Gobet/La Sarraz/VD 19.9.1998	Projet d'un concert "Memorial Ian Stuart", organisé par "Mjöltnir Diffusion". Suite à l'interdiction de cette manifestation par le Conseil d'Etat vaudois, déplacement du concert en Allemagne.

Kloten/ZH 24.9.1998	Au terme d'un match de hockey, agression de ressortissants d'ex-Yougoslavie par des extrémistes de droite locaux. Une victime aspergée de couleur avec un spray. Auteur arrêté.
Berikon/AG 10.10.1998	Première "Glatzenparty auf dem Mutschellen" tenue par les Hammerskins; 138 participants dont plusieurs venus d'Allemagne.
Bronschhofen/SG 19.10.1998	Explosion d'une cartouche de gaz remplie de poudre noire près d'un baraquement militaire destiné à accueillir des réfugiés du Kosovo. Dommages matériels. Les autorités communales reçoivent par téléphone d'autres menaces anonymes à la bombe. Probable contexte d'extrême droite.
Soleure 24.10.1998	Agression d'un Sénégalais par un skinhead d'extrême droite connu des services de police. L'auteur a reconnu les faits.
Altstätten/SG 7.11.1998	Refus de l'autorisation communale pour l'organisation d'un concert skinhead prévu par la <i>Nationale Initiative Schweiz (NIS)</i> .
Bachs/ZH 15.11.1998	Une vingtaine de skinheads réclament l'accès à un restaurant. Dégâts.
Schaffhouse 15.11.1998	Sans motif apparent, une quinzaine de skinheads agressent de nuit deux passants et les blessent. Ceux-ci doivent recevoir des soins à l'hôpital.
Günsberg/SO 20 au 22.11.1998	Réunion d'une "amicale" dans un centre de cours et de vacances sur le Balmberg. Environ 25 participants, dont une douzaine du sud de l'Allemagne.
Morat/Vuissens/FR 28.11.1998	Projet d'un concert organisé par "Mjölhir Diffusion". Les conseils d'Etat des cantons de Fribourg et de Vaud en interdisent le déroulement. Concert transféré en Allemagne.
Dietlikon/ZH 12.12.1998	Sept skinheads de la région de Winterthur agressent des étrangers à coups de barres de fer. Un policier municipal a la main fracturée et une femme légèrement blessée doit être soignée à l'hôpital. Dégâts. Six des assaillants arrêtés.
Steffisburg/BE 10.1.1999	Un inconnu tire de nuit des coups de feu avec une arme de poing contre la porte d'un foyer pour requérants d'asile occupé par six Kosovars. Aucun blessé.
Berne 29.1.1999	Environ 30 skinheads, pour la plupart cagoulés et armés de matraques et de couteaux, pénètrent de force dans un immeuble communautaire du quartier du Marzili. Bris de vitres et habitants violemment boursculés.
St-Gall 6.2.1999	Bagarre générale déclenchée par l'attaque d'un groupe d'environ 80 personnes par des skinheads. Six personnes provisoirement arrêtées.
Lyssach/BE 13.3.1999	Une vingtaine de skinheads rouent de coups cinq personnes devant un restaurant connu comme lieu de rendez-vous des skinheads. A fin 1998, au même endroit, ce groupe avait déjà frappé un homme qui avait dû être hospitalisé.
Winterthur/ZH 20.3.1999	Attaque de nuit d'un restaurant de la mouvance alternative, déjà fermé, par une trentaine de personnes appartenant probablement à l'extrême droite. Dégâts, voisins menacés. Le groupe était armé d'instruments contondants. En dépit de recherches immédiates, les agresseurs ont réussi à s'échapper.
Rümlang/ZH 21.3.1999	Trois jeunes hommes lancent de grosses pierres contre un foyer de requérants d'asile, brisant quelques vitres. Revenant plus tard, probablement les mêmes individus pénètrent dans le bâtiment et y détruisent le mobilier. Selon des témoins, deux d'entre eux avaient le crâne rasé.

Derendingen/SO 10.4.1999	Rencontre de quelque 70 personnes. Saisie de matériel d'extrême droite dans le véhicule d'un skinhead. Plainte déposée contre plusieurs skinheads pour infraction à la norme contre la discrimination raciale (art. 261 ^{bis} CP).
Affoltern a.A./ZH 10.4.1999	Quatre jeunes gens attaquent un centre de transit pour requérants d'asile et blessent plusieurs personnes à l'aide de lattes de bois, après avoir commis des dégâts au bâtiment. Auteurs présumés arrêtés, dont deux ont moins de 18 ans.
Ostermundigen/BE 11.4.1999	Des skinheads ivres saccagent un immeuble libéré peu avant par des squatters. Dommages matériels.
Embrach/ZH 1.5.1999	Des inconnus lancent deux engins détonants et fumigènes dans l'enceinte du centre de transit pour requérants d'asile. Autocollant portant l'inscription "Touche pas à ma patrie" apposé sur un véhicule en stationnement.
Altstätten/SG 14.5.1999	Coups de feu tirés par un inconnu avec une arme de gros calibre contre les fenêtres d'un centre pour requérants d'asile occupé par des Kurdes. Dégâts, pas de blessé.
Root/LU 6.6.1999	Rencontre de plusieurs skinheads dans une grange.
Urnäsch/AR 12.6.1999	Fête dans une propriété privée avec quelque 40 participants.
Sirnach/TG 18.6.1999	Bagarre entre des skinheads et des jeunes en provenance de l'ex-Yougoslavie. A son arrivée, la police ne trouve plus que trois personnes, toutes des skinheads de Winterthour. Plusieurs véhicules en stationnement endommagés, mais personne sérieusement blessé.
Winterthour/ZH 19.6.1999	Attaque par une quinzaine de skinheads d'une bande de punks presque du même nombre. Plusieurs personnes blessées, dont des passants. Douze skinheads arrêtés provisoirement. Une bombe de gaz lacrymogène et des matraques sont confisquées.
Sempach/LU 19.6.1999	Barbecue des SHS et du groupe <i>Morgenstern</i> sur un emplacement public. Environ 70 participants venus de différents cantons de Suisse alémanique et d'Allemagne.
Chavannes-près-Rennens/VD 5.7.1999	Des inconnus boutent le feu à un abri de la protection civile transformé en foyer pour requérants d'asile. Les dégâts sont estimés à un million de francs.
Wienacht/AR 9.7.1999	Deux jeunes gens jettent des pierres et des boîtes de bière contre le centre de transit pour requérants d'asile. Deux fenêtres et la façade sont endommagées. Contexte indéterminé.
Gretzenbach/SO 10.7.1999	Concert rassemblant environ 300 personnes en provenance de huit cantons alémaniques et des pays voisins (30 à 40 %), principalement de l'Allemagne.
Koppigen/BE 11.7.1999	Bagarres et bousculades entre des skinheads et des étrangers. Un skinhead dénoncé pour propos racistes et insultes.
Langenhart bei Müllheim/TG 17.7.1999	Grande grillade organisée sous une tente installée sur un terrain loué à un agriculteur. Rencontre organisée par le <i>Patriotischer Ostflügel (POF)</i> ; plus de 130 personnes présentes.
Gipf-Oberfrick/AG 23.7.1999	Irruption d'un apprenti de la localité dans un foyer pour requérants d'asile, qui insulte les occupants et bouscule un requérant handicapé. L'agresseur est membre du groupe skinhead <i>Boehse Patrioten Fricktal (BPF)</i> .

Kirchleerau/AG 23.7.1999	Rencontre dans une forêt. Plusieurs CD de chants nazis découverts dans un grand dépôt d'effets.
Yverdon-les-Bains/VD 27.7.1999	Un bâtiment destiné à accueillir des réfugiés est la proie des flammes. Causes de l'incendie non déterminées avec certitude.
Effretikon/ZH 28.7.1999	Un inconnu jette des pétards fumigènes dans le puits d'aération d'un abri de la protection civile servant de foyer pour requérants d'asile. Aucun blessé.
Meilen/ZH 31.7.1999	Rencontre des SHS dans un foyer de scouts. Environ 70 personnes présentes.
Willisau/LU 31.7.1999	Manifestation skinhead organisée par le groupe <i>Morgenstern</i> dans un endroit isolé. Environ 80 participants de différents cantons et d'Allemagne.
Glattfelden/ZH 4.8.1999	Rencontre dans une cabane en forêt d'une trentaine de personnes venues de Suisse, d'Autriche et d'Allemagne.
Berne 21.8.1999	Tirs de fusil à pompe sur l'immeuble communautaire du Solter-Polter; les tireurs sont membres du groupe skin Nationale Offensive.
Zurich 20.8.1999	Des skinheads passent à tabac des jeunes punks près de la gare de Stadelhofen. Deux blessés, une hospitalisation. Arrestation des deux agresseurs principaux, âgés de 19 et 21 ans.
Rigi-Scheidegg/SZ 21 et 22.8.1999	Rencontre des SHS rassemblant une bonne centaine de personnes de Suisse et d'outre-Rhin.
St-Oyens/VD 18 et 19.9.1999	Réunion privée de 40 personnes. Respect des conditions imposées par la police.
Berne 26.9.1999	Rixe entre des skinheads et plusieurs jeunes étrangers lors du Bar-Festival organisé sur le site de l'ancien dépôt fédéral des chevaux de l'armée (DFCA). Le calme était déjà revenu à l'arrivée des forces de l'ordre.
Ruchwil/Gde. Seedorf/BE 26.9.1999	Rencontre organisée par la <i>Nationale Offensive</i> dans une cabane de forêt; présence de 40 personnes de cinq cantons alémaniques. Diverses armes contondantes et d'estoc, une arme-stylo et du matériel d'extrême droite (textes de propagande et CD) sont saisis par la police avant la réunion.
Bäriswil/BE 2.10.1999	Anniversaire organisé dans une cabane de forêt; 30 participants du canton invités par l' <i>Arische Aktion Bern</i> .
Niederdorf/BL 9.10.1999	Anniversaire fêté dans le jardin d'une propriété privée et réunissant 17 personnes venues de Bâle-Campagne, d'Argovie, de Berne et de Vaud. Quatre skinheads notoires font partie des invités. Un drapeau à croix celtique et arborant l'inscription "Blood & Honour" est planté sur les lieux.
Zurich 30.10.1999	Eclatement d'une bagarre au centre-ville entre des manifestants de gauche et des skinheads à l'issue d'un cortège de protestation, autorisé, baptisé "stop aux refoulements inhumains". Un blessé dans chaque camp. Arrestation d'un militant d'extrême droite.
Gränichen/AG 12 et 13.11.1999	Un requérant d'asile blesse un skinhead non loin d'un foyer. Quelques heures plus tard, ledit foyer de requérants d'asile est la cible de trois cocktails Molotov qui, heureusement, ne provoquent ni incendie ni dommages importants. Les auteurs, des extrémistes de droite, sont au nombre de neuf et viennent de trois cantons, Argovie, Berne et Soleure; ils reconnaissent les faits. Mobile: venger leur camarade blessé.

Wiedlisbach/BE 18.12.1999	Concert skin organisé par les SHS; environ 300 participants venus de cantons alémaniques, d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Espagne et de Bulgarie. Circulation sensiblement perturbée çà et là. Deux participants sur trois sont des membres des SHS, et le dernier tiers se compose à proportion égale d'adhérents du Berserkern, du Morgenstern et de Blood & Honour.
Région de Zurich 18.12.1999	Concert rock avec le groupe "Helvetic Black Metal Mafia". Aucune information sur le déroulement de la manifestation baptisée "Messe brune – solstice".
Malters/LU 27.12.1999	Concentration d'une cinquantaine de skinheads dans un restaurant d'entreprise.
Malters/LU 31.12.1999	Concentration de quelque 60 skinheads au même endroit.
Worben/BE 8.1.2000	Rassemblement de skinheads.
Berne 11.1.2000	Heurts entre des punks et des skinheads près d'un stand de signatures des Démocrates suisses.
Berne 22.1.2000	Promenade antifasciste nocturne. Arrestation provisoire et contrôle d'une bonne centaine de skinheads.
Berne 28.1.2000	Exposé sur les Waffen-SS organisé par la Kameradschaft Bern. Orateur: le président du cercle Avalon.
Berne 5.2.2000	Bagarre impliquant des skinheads lors du Pub-Festival de Berne. Plusieurs blessés.
Oberglatt/ZH 5.2.2000	Voies de fait perpétrées par des skinheads contre des étrangers lors du bal de carnaval.
Affoltern a.A./ZH 5.2.2000	Rassemblement skin de plus de 200 personnes.
Winterthour/ZH 6.2.2000	Réunion de 40 extrémistes de droite dans un restaurant de la ville.
Lucerne 12.2.2000	Altercation entre des skinheads bernois et un groupe d'ex-Yougoslaves évitée grâce à la présence policière.
Rotkreuz/LU 19.2.2000	La présence de la police permet d'éviter que deux groupes de jeunes (20 à 25 xénophobes suisses face à un nombre presque pareil de Turcs, ex-Yougoslaves et punks) n'en viennent aux mains. 37 jeunes entre 15 et 26 ans contrôlés, matraques et boules de métal saisies. Les protagonistes d'extrême droite sont issus des cantons de Schwyz, d'Argovie, de Lucerne et de Zoug.
Reinach/BL 23.2.2000	La présence de la police permet d'éviter une empoignade entre un groupe important de skinheads et des jeunes étrangers.
Berne 25.2.2000	La police s'interpose entre deux groupes d'une vingtaine de personnes chacun, des skinheads et des punks, à la gare de Berne.
Berikon/AG 26.2.2000	Rencontre de quelque 25 skinheads.
Bulle/FR 11.3.2000	Onze skinheads valaisans cherchent la bagarre. Un couteau et trois battes de base-ball sont saisis par la police.
Berne 12 et 13.3.2000	Echauffourées en marge du Carnaval de Berne entre des militants des deux extrêmes, et agressions d'extrémistes de droite contre des pas-sants.

Malters/LU 18.3.2000	Voies de fait commises par quatre skinheads contre deux ex-Yougoslaves.
Malters/LU 18.3.2000	Réunion de skinheads au club "Nibelungen" des SHS; entre 30 et 35 participants.
Fischothal/ZH 18.3.2000	Concert skin réunissant une trentaine de spectateurs.
Küsnacht/ZH 21.3.2000	Tentative d'incendie perpétrée de nuit contre le foyer de requérants d'asile. Aucun blessé et dégâts minimes. Les occupants du foyer, quinze requérants en majorité ex-yougoslaves et tsiganes, parviennent à éteindre le feu. Identification de quatre pyromanes gravitant dans les milieux de l'extrême droite, dont un Allemand, qui reconnaissent les faits.
Zurich 23.3.2000	Echauffourées entre des hooligans à l'issue du match de hockey Zurich-Lugano. Utilisation de gaz lacrymogènes et de balles en caoutchouc. Dommages causés à des tramways par des jets de pierres.
Eichberg/SG 1.4.2000	"Widerstandsparty 2000", fête skin organisée par le <i>Patriotischer Ostflügel</i> et les <i>Rheintaler Skinheads</i> . Entre 100 et 120 participants.
Erlinsbach/AG 1.4.2000	Altercation entre des jeunes extrémistes de droite et des étrangers. Contrôles de police.
Brunnen-Rigi/SZ 1.4.2000	Fête skin.
St-Gall 7.4.2000	Plusieurs voitures en stationnement endommagées par des supporters à l'issue d'un match de football et deux personnes blessées lors des bagarres dans le stade.
Malters/LU 8.4.2000	Réunion skinhead au club "Nibelungen".
Berne 14.4.2000	Voies de fait entre des extrémistes de gauche et de droite à la gare. Intervention de la police et contrôles d'identité.
Berne 15.4.2000	Violente querelle entre des extrémistes de droite et de gauche à la gare.
Münchenbuchsee/BE 15.4.2000	Réunion de skinheads animée par un exposé de <i>l'Arische Aktion Bern</i> .
Malters/LU 20.4.2000	Concert skin fréquenté par des spectateurs allemands et organisé sous le slogan "Les 111 ans de l'Oncle" (anniversaire d'Hitler). Près de 70 participants.
Niederlenz/AG 20.4.2000	Rassemblement de skinheads dans une cabane de forêt à l'occasion de l'anniversaire du Führer. Faible participation.
Zurich 20.4.2000	Agression de sept skinheads; un jeune homme est blessé.
Malters/LU 22.4.2000	Concert skin fréquenté par une centaine de spectateurs allemands organisé sous le slogan "Les sept ans du Morgenstern".
Ruchwil/BE 24.4.2000	Fête d'Ostara organisée par le cercle Avalon dans une cabane de forêt, et réunissant 50 personnes.
Baden/AG 25.4.2000	Un apprenti mû par des convictions xénophobes actionne un spray au poivre en direction d'une apprentie d'origine croate.
Berne 28.4.2000	Violente querelle entre des extrémistes de droite et de gauche à la gare.

Malters/LU 29 et 30.4.2000	Rencontre skin.
Wangen b. Olten/SO 29 et 30.4.2000	La police empêche 20 skinheads de perturber violemment le déroulement d'une fête.
Aarau/AG 1.5.2000	La présence de la police permet d'éviter une altercation entre quelque 25 skinheads et des participants au défilé du 1er Mai.
Mooseedorf/Leuzigen/BE mai 2000	Arrestation provisoire de deux têtes de file de la <i>Nationale Offensive</i> , une organisation de skinheads de la région bernoise. Saisie de 20 engins explosifs bricolés à partir de cartouches de souffleur à air comprimé (type Kisag). Les deux hommes reconnaissent leur participation à la fabrication et à la tentative de vente des pièces explosives. Saisie d'armes et de matériel de propagande. Certains indices donnent à penser que l'un des deux prévenus aurait tiré avec un fusil à répétition sur le "Solter-Polter" du Marzili à Berne (21.8.1999).
Berne 13 et 14.5.2000	Participation de cinq membres de l' <i>Arische Aktion Bern</i> à une marche de deux jours. Respect des conditions posées par la police.
Eichberg/SG 20.5.2000	Réunion de quelque 80 skinheads avec soirée-chansons au restaurant "Falken". Organisateur: <i>Volkssturm Unterland (VSU)</i> .
Malters/LU 27 et 28.5.2000	Rassemblement skin.
Niedererlinsbach/SO 27.5.2000	La police empêche une castagne entre une cinquantaine de skinheads.
Münchenbuchsee/BE 28.5.2000	Bastonnade entre des jeunes de droite et de gauche non loin de l'école.
Gelterkinder/BL 31.5.2000	Rassemblement skin.
Gelterkinder/BL 31.5.2000	Echauffourées opposant une trentaine de skinheads bâlois et argoviens à des jeunes étrangers et provoquées par les premiers. La présence policière évite que la situation ne dégénère. Contrôles d'identité. Instigateurs présumés: <i>Rechte Schweizer Jugend (RSJ)</i> qui, avec l'appui de <i>Blood & Honour</i> , veut faire un exemple.
Bubendorf/BL 3.6.2000	Réunion d'une soixantaine de membres de <i>Blood & Honour</i> venus fêter le 2e anniversaire de la création du groupe.
Weinfeld/TG 3.6.2000	Distribution de tracts exhortant à un prompt renvoi des délinquants étrangers.
Neuendorf/SO 3.6.2000	Rencontre d'une cinquantaine de skinheads organisée dans une cabane de forêt par le groupe <i>Standarte Solothurn</i> .
Thoune/BE 4.6.2000	Echauffourées entre des hooligans et 20 étrangers résidant en Suisse, en marge du match de football opposant le FC Thoune au FC Lugano.
Sembracher/VS 10.6.2000	Rassemblement d'une centaine de skinheads.
Malters/LU 10.6.2000	Rencontre d'une centaine de skinheads suisses et étrangers (néonazis et extrémistes de droite) au club "Nibelungen" et concert de plusieurs groupes skinheads (notamment "Blutrausch" et "Intention 1").
Malters/LU 16 et 17.6.2000	Fête d'anniversaire au club "Nibelungen".
Malters/LU 18.6.2000	Soirée football au club "Nibelungen" rassemblant une cinquantaine de téléspectateurs.

Galgenen/SZ 22.6.2000	Mort d'un ressortissant espagnol abattu par un Suisse de 62 ans animé de convictions xénophobes.
Berthoud/BE 26.6.2000	Bagarre entre des militants de droite et de gauche à l'issue des festivités officielles de la ville. Des personnes extérieures à la mêlée sont touchées. Une vingtaine de skinheads s'en prennent à des punks puis, à la faveur de la foule, parviennent à échapper à la police.
Winterthour/ZH 27.6.2000	Agent Securitas agressé par trois skinheads.
Walperswil/BE 1.7.2000	Anniversaire skin fêté au stand de tir.
Münchwilen/TG 1.7.2000	Rassemblement de quelque 35 skinheads. Présence policière.
Müllheim/TG 8.7.2000	Rassemblement skin (fête sylvestre) organisé par le <i>POF (Patriotischer Ostflügel)</i> et réunissant une centaine de participants.
Glattfelden/ZH 8.7.2000	Agression commise contre deux Turcs par une bande de skinheads; les deux Turcs et le ressortissant italien venu à la rescousse sont blessés.
Oberrütti/AG 8.7.2000	Rassemblement d'environ 35 skinheads (fête sylvestre). Organisateur: <i>Nouveau Front patriotique (NPF)</i> .
Berne 10.7.2000	Tirs de fusil d'assaut contre l'immeuble du "Solter-Polter" occupé par des militants de gauche. Le jour même, arrestation des agresseurs et, la semaine suivante, de deux autres personnes. Les investigations sont terminées et les personnes arrêtées, toutes d'extrême droite, sont passées aux aveux.
Möhlín/AG 17.7.2000	Découverte d'une tentative d'incendie criminel contre un foyer de requérants d'asile, qui permet de limiter les dégâts. Interception de deux jeunes proches des milieux d'extrême droite (une jeune fille de 18 ans et un jeune homme de 16 ans) qui reconnaissent les faits.
Malters/LU 21.7.2000	Concert réunissant près de 80 skinheads au club "Nibelungen".
Seuzach/ZH 21.7.2000	Attaque d'un foyer de requérants d'asile au cocktail Molotov. Trois jeunes suspects sont contrôlés. Peu de dégâts.
Kestenholtz/SO 22.7.2000	Concert skin organisé dans la salle polyvalente. Environ 200 skinheads d'Allemagne principalement. Dénonciation déposée contre la responsable de la location des locaux.
Winterthour/ZH 23.7.2000	Projectiles lancés par un groupe de 20 à 30 skinheads contre une maison "occupée".
Embrach/ZH 23.7.2000	Bagarre opposant des skinheads à des participants à une fête de jeunes.
Yverdon-les-Bains/VD 26.7.2000	Réunion de plusieurs membres de la <i>Nationale Offensive</i> sur la place du camping.
Malters/LU 29.7.2000	Concert skin dans les locaux du club "Nibelungen". Une bonne centaine de participants, dont beaucoup venus d'Allemagne.
Berne 29.7.2000	Date prévue pour l'assemblée générale de la <i>Nationale Offensive (NO)</i> , qui sera annulée peu de temps avant.
Seuzach 29.7.2000	Sept skinheads provoquent une bagarre lors de la fête villageoise.

Grütli/UR 1.8.2000	Perturbation du discours du 1er Août du conseiller fédéral K. Villiger au Grütli par quelque 100 à 150 militants d'extrême droite.
Malters/LU 13.8.2000	Rassemblement de skinheads venus assister à une conférence sur les Vikings. Orateur: le président du cercle Avalon.
Andwil/SG 14 au 18.8.2000	Camp d'été international organisé à l'occasion du 10e anniversaire des Hammerskinheads suisses (SHS) et réunissant 35 participants de Suisse, d'Allemagne, des Pays-Bas, de France et d'Italie.
Liestal/BL 17.8.2000	Marche à travers la ville formée d'une vingtaine de skinheads à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Rudolf Hess.
Malters/LU 19.8.2000	Concert skin international organisé au club "Nibelungen" avec des ensembles allemands et britanniques. Environ 200 participants. Avant la manifestation, saisie de plusieurs sprays au poivre et d'un couteau par la police.
Vollèges/VS 19.8.2000	Rencontre d'une cinquantaine d'extrémistes de droite venus des quatre coins de la Suisse en prétextant un anniversaire.
Olten/SO 19.8.2000	Fête d'anniversaire organisée dans un local privé; participation de quelque 110 hooligans et militants d'extrême droite.
Berthoud/BE 26.8.2000	Agression commise par une quinzaine de skinheads contre un homme; le blessé porte plainte.
St-Gall 27.8.2000	Bataille rangée entre environ 50 skinheads et 80 étrangers. Quatre personnes légèrement blessées. Importante intervention policière, climat explosif selon la police. Au total, 63 personnes interpellées. Les skinheads venaient des cantons de St-Gall, de Zurich, de Thurgovie, d'Argovie, des Grisons, de Berne ainsi que du Vorarlberg. Procédures pénales pour rixe.

7.2. Groupes de skinheads suisses

Les principaux groupes de skinheads recensés en été 2000 figurent ci-dessous. Il faut ajouter à cet inventaire un certain nombre de groupuscules locaux dont les noms changent fréquemment: *Arische Aktion Bern*, *Rechte Schweizer Jugend*, *Heimatbewegung*, *Schweizer Reichspatrioten*, *Bootboycrew*, *Neue Patriotische Front*, *Ombre Nere*.

Schweizerische Hammerskins (SHS)



Composante majeure des skinheads suisses, genre d'organisation faïtière manifestant des ambitions de direction de type élitiste. Nés aux Etats-Unis, les Hammerskins ont implanté leur première antenne européenne à Lucerne en 1990. Effectifs: environ 70 membres, dont quelques rares femmes. Les dix personnes à la tête du mouvement sont chargées de rédiger l'ensemble des publications et de nouer des contacts au niveau international. Une période probatoire de six mois est imposée au nouveau membre, qui doit être âgé de 18 ans au minimum.

La "Feuille d'information" (*Infoblatt*), la ligne d'information (*Infotelefon*) ou le skinzine "Hammer" représentent d'importants canaux de renseignements, uniquement destinés aux adhérents. Les SHS organisent la grande majorité des manifestations skins. Depuis janvier 2000, ils possèdent un club, le "Nibelungen", à Malters, dans le canton de Lucerne.

Nationale Aufbauorganisation (NAO)



Récentes démarches au début de 2000 en vue de créer une Organisation de promotion nationale (NAO) dans la grande banlieue zurichoise et en Suisse orientale, qui sera placée sous la direction d'un ancien leader de la mouvance.

Blood & Honour Schweiz (B&H)



Antenne suisse d'un mouvement international, fondée fin 1998; thèses racistes et ultranationalistes. Existence de plusieurs sections: Argovie, Bâle, Lucerne, Zurich et Romandie. Quelque 50 adhérents, concentrés dans les cantons d'Argovie, de Berne, de Bâle-Campagne, de Vaud et de Zurich. Concurrence avec les

Hammerskins suisses. Organe du mouvement: "Blood & Honour Schweiz". Certains membres ont été poursuivis pour des délits typiques de la mouvance. Etroits contacts internationaux: voyages au Danemark et en Suède pour rencontrer des condisciples, rencontres régulières avec les Blood & Honour allemands et autrichiens.

Nationale Offensive (NO), anciennement Organisation Bern



Groupe rassemblant quasiment les mêmes personnes que l'Organisation Bern, sur les cendres de laquelle il s'est créé en août 1997; cette dernière était d'ailleurs elle-même une émanation du Neofaschistischer Front Bern (NFF), d'inspiration fortement national-socialiste, qui a principalement été actif au début des années 90. La NO était formée de 21 membres et de 16 néophytes en mai 2000. L'organisation appelée Arische Aktion Bern est probablement un produit de la NO. Liens avec les SHS et Avalon. Si

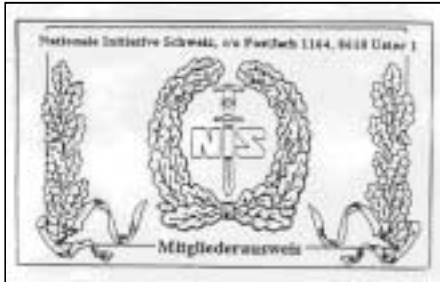
près de 150 skinheads ou extrémistes de droite résident dans le canton de Berne, un tiers d'entre eux sont affiliés à une organisation. Ils se concentrent à Berthoud, dans la région de Lyss-Bienne-Büren, en Haute-Argovie et dans l'agglomération bernoise; leurs effectifs se sont accrus en 1999/2000. Début 2000, enquêtes de police judiciaire contre des membres pour fabrication d'engins explosifs (explosifs bricolés avec des cartouches de type Kisag) et autres délits.

Morgenstern (MS)



Fondé en 1993 à Sempach/LU. Actuellement, une trentaine de membres et un nombre relativement important de sympathisants et de suiveurs. Cette organisation s'est signalée à l'occasion de l'agression de Hochdorf, en 1995, qui a fait plusieurs blessés lors d'un "Festival pour l'amitié des peuples". Est en étroite relation avec les SHS. Organise plusieurs fêtes dans le canton de Lucerne et fréquente les manifestations nationales et internationales; effectifs présentement en augmentation. Depuis début 2000, tient avec les SHS un club, le "Nibelungen", à Malters/LU.

Nationale Initiative Schweiz (NIS)



Présente depuis 1996 dans le canton de Zurich, la NIS compte une cinquantaine de membres, dont beaucoup de skinheads. Elle possède un organe, le "Morgenstern". A tissé des liens étroits avec d'autres groupes de skinheads et avec bon nombre d'extrémistes de droite allemands de haut vol. A tenté de s'implanter au-delà des frontières. Adresse de l'organisation: une case postale à Uster/ZH. Non confirmation des signes donnant à penser à une éventuelle dissolution du groupe.

Patriotischer Ostflügel (POF)



Groupe de skinheads de Suisse orientale fondé en 1995 et réunissant quelque 50 membres. Etroites relations avec les SHS. Organise chaque année un grand rassemblement, très souvent en Thurgovie, qui réunit chaque fois entre 100 et 150 participants de Suisse et des pays voisins; liens privilégiés avec les régions étrangères riveraines du lac de Constance. La seule formation connue de musique skin suisse, le groupe "Erbarmungslos", est constitué de membres du POF. A cause des faiblesses d'ordre organisationnel que connaît l'organisation, en particulier en Thurgovie, une nouvelle organisation est en voie de se constituer pour devenir une section des SHS. Compte plusieurs douzaines d'activistes et de sympathisants. Est en étroite relation avec les skinheads saint-gallois. Un sous-groupe de l'organisation est présent au Liechtenstein (POF FL), mais on ne lui connaît encore aucune activité. Publie le "Morgenrot", un skinzine de facture professionnelle.

Kameradschaftsbund Ostschweiz (KBO)

Organisation apparue début 1999 à la suite d'une scission du POF. Ses membres sont essentiellement des skinheads du Rheintal et de Thurgovie ; étroites relations avec les skins de Lindau; patriotisme exacerbé, contre "la surpopulation étrangère et les réfugiés". Après avoir connu une forte affluence à ses débuts, le groupe a connu récemment des défections (il reste une douzaine d'adhérents). Dissolution latente.

Patriotische Jugend Winterthur

Autre groupe issu en 1998 d'une scission du POF. Impliqué en 1999 dans des bagarres dans le canton de Thurgovie et à Winterthur.

Rhein-Front



Produit de la réunion des skinheads de la région de Coire, du Rheintal, et du Liechtenstein. Regain d'activités au début de 2000. Le noyau dur regroupe une quinzaine de membres. Multiples contacts avec les milieux d'extrême droite suisses et étrangers. Avait créé un site Internet très connu des extrémistes de droite sous le pseudonyme de "Dragon 88"; appels à la violence. Le groupe loue à Mels/SG un local déclaré comme club privé.

Volkssturm Unterland



Organisation apparue en 1999. Possède un site Internet, qui a été fermé à la suite de l'intervention de la police cantonale zurichoise. Diffuse notamment des publications et des CD ("Volkssturm-Versand").

Skinheads en Suisse romande et au Tessin



Les activités des skinheads romands ont régulièrement augmenté depuis 1996. Quelques-uns des plus grands concerts skins connus jusqu'ici ont été organisés en Suisse romande en 1998. Début mars 1999, une maison d'édition connue (Mjölfnir-Diffusion) a été fermée à Neuchâtel et de grandes quantités de matériel d'extrême droite ont été saisies. On trouve les quelque 30 personnes qui forment le noyau dur des skinheads romands dans les cantons de Neuchâtel, de Genève, de Vaud et du Valais. Une section du Blood & Honour y est également présente.

La mouvance des skinheads tessinois comprend une vingtaine de militants. A notre connaissance, les milieux tessinois ne sont pas organisés. Certains contacts ont été noués avec des groupuscules skins de l'Italie voisine.

7.3. Exemples de signes et de symboles

Signes et symboles revêtent une grande importance pour la mouvance skinhead. On retrouve ces signes de reconnaissance sous de multiples formes, par exemple dans les emblèmes des groupes, sur les t-shirts, dans les tracts et les graffiti. La riche palette de dessins et d'illustrations reproduits dans les magazines skinheads, et désormais disponibles sur Internet, visent à encourager les individus à faire usage de la violence contre les étrangers, les personnes de couleur, les requérants d'asile, les juifs, les communistes, etc.

La présente sélection, limitée à quelques variantes, vous est livrée à titre d'exemple. Outre les symboles de la constellation national-socialiste, voici d'autres signes importants:



La croix celtique symbolise la supériorité de la race nordique blanche dans la mouvance skinhead.





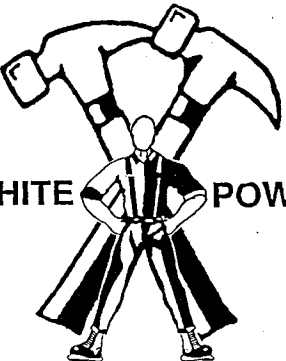





Le symbole du marteau est central dans la mythologie nordique. Les marteaux croisés des Hammer-skinheads représentent la classe ouvrière blanche.

Certains caractères représentant des nombres ont également une charge symbolique raciste et néonazie. Les deux chiffres les plus connus, et fréquemment représentés en combinaison, sont le "14" et le "88".

14	Chez les skinheads, on prête la signification suivante aux "14 words": "We must secure the existence of our people and a future for white children". Cette phrase aurait été prononcée par David Lane, néonazi américain activiste du Ku-Klux-Klan, à l'issue du procès où il fut condamné à une lourde peine d'emprisonnement.
88	Le chiffre "8" se réfère à la 8e lettre de l'alphabet. La version dédoublée, "88", signifie donc "HH", les premières lettres du cri de ralliement "Heil Hitler".

Sélection d'exemples

	
<p>It is simple reality that...</p>  <p>To be born WHITE is an honor and a privilege</p>	<p>Hammer-Skinheads</p>  <p>Skins kämpfen auch für Euch!!!</p>
<p>Schwarzer Hammer-Kreis</p>  <p>offizielle Logo-Nation</p>	
<p>EUROPA! SETZE DICH ZUR WEHR</p>  <p>ODER DU WIRST ISLAMISCH!</p>	

<p>Asylanten heim!</p>  <p>A cartoon illustration of a boat filled with people of various ethnicities, including children and adults, representing refugees. The boat is on a dark sea.</p>	<p>HAMMERSKINS</p>  <p>WHITE POWER</p> <p>A logo featuring a stylized figure with a hammer and a pickaxe raised above their head. The figure is wearing a suit and tie. The words 'WHITE' and 'POWER' are written on either side of the figure's waist.</p>
 <p>A collection of symbols: a swastika in a circle, a boot with a sun emblem, and a syringe with pills.</p>	 <p>LU-City Hooligans</p> <p>WAS UNS NICHT UMBRINGT, MACHT UNS HART</p> <p>SWP '50</p> <p>A logo for 'LU-City Hooligans' featuring a cartoon character with a beard and sunglasses on the left, and a swastika in a circle on the right. Below the character is the text 'WAS UNS NICHT UMBRINGT, MACHT UNS HART' and 'SWP '50'.</p>
<p>KEINE MACHT DEN</p>  <p>ZECKEN</p> <p>A sign with a red circle and a diagonal slash over a drawing of a skinhead with a mohawk and a knife. The text 'KEINE MACHT DEN' is at the top and 'ZECKEN' is at the bottom.</p>	  <p>A drawing of a skinhead in a flat cap holding a child. Below it is a logo with the word 'skin' in a stylized font.</p>


Symboles internationaux


 <p>ARYAN NATION</p>	 <p>HAMMERSKINS GB</p>	 <p>WHITE ARYAN NATION</p>
 <p>HAMMERSKINS AUSTRALIEN</p>	 <p>HAMMERSKINS DEUTSCHLAND</p>	 <p>WHITE PRIDE</p>
 <p>WORLD CHURCH OF THE CREATOR - USA</p>	 <p>RITTER DES KU KLUX KLAN</p>	 <p>NORDISCHE HAMMERSKINS</p>


Pour comparaison: situation juridique en Allemagne


Kennzeichen verfassungswidriger Organisationen
(ggf. Verst. gg. §§ 86a, 86 Abs. 1 Nr. 1, 2 und 4 StGB)


1. strafbar:


 **Hakenkreuz**
Symbol der NSDAP (in allen Variationen verboten)


 **Hakenkreuz**
seitenverkehrt


 **Hakenkreuz**
negativ, Symbol der Aktionsfront Nationaler Sozialisten (ANS)


 **Hakenkreuz**
leicht verändert (Swastika-Kreuz)


 **Keltenkreuz**
Symbol der verbotenen Volksozialistischen Bewegung Deutschlands/Partei der Arbeit (VSBd/PdA)


 **Doppel-Sigrune**
Zeichen der Waffen-SS

 **Sigrune**
(germanisches „S“) Zeichen des Deutschen Jungvolkes

 **Sigrune**
abgeändert, Symbol der verbotenen Aktionsfront Nationaler Sozialisten/Nationaler Aktivisten (ANS/NA)


 **Wolfsangel**
Zeichen für Wehrhaftigkeit; auch Symbol der verbotenen Jungen Front

 **Zivilabzeichen der SA**

 **Reichskriegsflagge**


- Abbildungen, die erst aus gewisser Entfernung wie ein Hakenkreuz aussehen (OLG Hamburg, MDR 81, 779)
- Abbildungen, die dem unbefangenen Betrachter den Eindruck eines verbotenen Kennzeichens vermitteln, z. B. Hakenkreuz mit zu kurzem Querbalken (BGH MDR 886, 177)
- Darstellung eines wankenden und berstenden Hakenkreuzes (LG Nürnberg 1981)
- Hakenkreuz auf Spielzeugautos, die in den Handel kommen sollen: § 86a StGB bezweckt die „Verbannung von solchen Kennzeichen aus der Öffentlichkeit“ (BGHSt 28, 394)
- Tragen eines Fingerringes mit Hakenkreuz (AG Göppingen 1986)
- Abbildung von SA-Standarten auf einem Buchumschlag (BGH bei Wagner, GA 1967, 106)


2. strittig (Verdacht einer Straftat/ Ermittlungsverfahren einleiten)


 **Odalrune**
Symbol des verbotenen Bundes Nationaler Studenten (BNS)


- NS-Embleme bei Faschingsveranstaltungen, falls ersichtlich närrisch (AG Münster MDR 78, 73: strafbar)
- SS-Runen im Namen (Schriftzug) eines bekämpften Politikers (OLG Frankfurt NSZ 82, 333: strafbar; OLG Stuttgart MDR 82, 246: nicht strafbar)


3. nicht strafbar

 **Reichskriegsflagge ohne Hakenkreuz**

 **FAP-Abzeichen**
Parteizeichen der Freieitlichen Deutschen Arbeiterpartei

 **Sonnensymbol/Triskele**
wird vom Ku-Klux-Klan benutzt

 **undefiniertes Zeichen**
wird ebenfalls vom Ku-Klux-Klan benutzt

 **Dienststrangabzeichen**
(Hauptfeldwebel der Bundeswehr)

7.4. Glossaire⁹

"Antifa", autonomes

Le "combat antifasciste" constitue l'un des principaux thèmes d'agitation des autonomes. Ces derniers veulent prendre eux-mêmes en main la lutte contre les fascistes et les racistes. Dans le cadre de "l'entraide antifasciste", les actions militantes visent d'abord les adversaires politiques que sont par exemple les "nazis" notoires ou présumés. Il n'est pas rare que les publications autonomes diffusent les adresses et "avis de recherche" d'adversaires politiques, accompagnés fréquemment d'appels à agresser les personnes en point de mire.

Anti-Antifa

Le mouvement "Anti-Antifa" s'emploie à "repérer l'ennemi": il recherche et diffuse des données sur des adversaires politiques reconnus en tant que tels ou comme "gauchistes", ou sur des membres d'organes de sécurité.

Antisémitisme

L'antisémitisme apparaît comme une forme particulière du racisme et forme, à ce titre, l'une des composantes idéologiques de nombreuses manifestations de l'extrémisme de droite. Expression d'un préjugé chargé de ressentiment à l'égard des juifs, il leur attribue toutes sortes de caractéristiques et traits négatifs relevant du stéréotype et prétend d'eux qu'ils cherchent à dominer la politique et l'économie mondiales et tendent à une hégémonie sioniste. L'antisémitisme fournit également des stratégies de disculpation au révisionnisme. Il s'exprime avant tout dans des propos injurieux et des attaques verbales à l'endroit des citoyens de confession juive ou présumée telle, en particulier contre des représentants de l'Etat d'Israël, dans des graffitis gribouillés principalement sur des lieux commémoratifs et des synagogues, dans des actes de profanation de sépultures juives, etc.

Arrêté fédéral visant la propagande subversive

Cet arrêté datant du 29 décembre 1948 et demeuré en vigueur jusqu'au 1er juillet 1998 permettait de retirer du marché la propagande incriminée et d'éviter ainsi sa propagation. Grâce à cet arrêté, il était possible de saisir et séquestrer à titre préventif la propagande étrangère introduite en Suisse, sans que des conditions pénales préalables ne soient remplies. Or, l'entrée en vigueur de la loi fédérale instituant des mesures visant au maintien de la sûreté intérieure (LMSI) a entraîné l'abrogation de l'arrêté visant la propagande subversive, qui s'appuyait sur le droit de nécessité remontant à la Seconde Guerre mondiale. Une nouvelle base juridique est actuellement à l'examen.

Article 261bis CP

ou "norme antiraciste" (*Art. 261^{bis} CP, Discrimination raciale*)

Les différents états de fait visés par l'art. 261^{bis} CP supposent un *rapport direct de publicité*. Cette remarque vaut également pour l'al. 3 (organiser ou encourager des

actes de propagande; y prendre part). Pour ne pas encourir de sanctions, les milieux d'extrême droite et les organisations apparentées mettent sur pied des rassemblements qu'ils qualifient de *réunions privées* (p.ex. "fête d'anniversaire").

Autonomes

Les origines des autonomes remontent aux débuts du mouvement de protestation étudiantin des années 60, caractérisé par les modèles d'attitude ci-après:

- refus des normes et contraintes sociales;
- recherche d'un mode de vie libre et autogéré dans des locaux autonomes;
- résistance violente à l'Etat démocratique et à ses institutions.

Les autonomes n'affichent habituellement pas de Weltanschauung uniforme; ils suivent souvent des concepts flous relevant de l'anarchisme et de l'anarcho-communisme et obéissent à des impulsions spontanées d'actionnalisme.

Cercle Avalon

Cercle s'inscrivant dans la Nouvelle Droite. Fondé en 1990 dans le canton de Berne, ce groupe défend la tendance "néo-paganiste". Il déploie ses activités sur le plan culturel, en organisant des célébrations sylvestres mythiques et des séminaires d'histoire où est défendue une idéologie eurocentriste et nationaliste („völkisch“), teintée de traditions indo-germaniques et celtes.

Extrémisme de droite

Terme générique regroupant tous les comportements, opinions et actions, organisés ou non, qui admettent le principe de l'inégalité sociale des hommes sur la base de considérations racistes et ethniques; qui exigent une homogénéité ethnique et rejettent le principe d'égalité ancré dans la Déclaration des droits de l'homme; qui affirment la primauté de la société sur l'individu; qui admettent la soumission du citoyen à la raison d'Etat, refusent le pluralisme des valeurs de la démocratie libérale et veulent faire reculer la démocratisation. La propension à la violence est un trait typique de l'extrémisme de droite.

Extrémisme de gauche

Cette notion recouvre les menées de partis, d'associations et d'individus qui présentent toutes les caractéristiques suivantes ou quelques-unes d'entre elles:

- partisans du marxisme-léninisme comme code de conduite "scientifique"; en outre et selon la tendance du parti ou du groupe, référence aux thèses d'autres idéologues (Staline, Trotzki, Mao ou Bakounine, etc.);
- partisans de la transformation de la société vers un type de société socialiste ou communiste par un renversement révolutionnaire ou des changements révolutionnaires progressifs;
- partisans de la dictature du prolétariat ou d'une société sans autorité (anarchiste);
- partisans de la violence révolutionnaire comme forme de lutte à privilégier ou à engager tactiquement en fonction des conditions.

Extrémisme violent

Par extrémisme, on entend des orientations politiques rejetant les valeurs de la démocratie libérale et de l'Etat de droit. Les courants de l'extrémisme cultivent tous sans exception la dualité ami-ennemi et affirment leur rejet du pluralisme politique affiché par les sociétés démocratiques. Les extrémistes estiment que leurs convictions sont les seules valables et ne manifestent aucun esprit de tolérance à l'égard de l'opinion d'autrui.

Fascistes traditionnels

Associations qui se réfèrent expressément aux modèles historiques du fascisme et du national-socialisme et qui défendent une idéologie fasciste ou national-socialiste. Elles sont emmenées par des représentants de la génération qui a vécu la Seconde Guerre mondiale. On trouve parmi eux d'anciens membres des troupes SS et d'anciens fonctionnaires nazis. En Suisse, il n'existe que des groupements comptant un petit nombre d'adhérents, à l'instar du Nouvel Ordre Européen.

Fronts

C'est à la fin des années 80 que se sont formées différentes organisations avec des programmes politiques racistes et xénophobes. En référence aux années 30, les médias ont parlé d'un nouveau "Printemps des fronts". Des organisations comme le NNF (canton d'Argovie) se sont développées à partir d'éléments issus de groupes skinheads. Ces organisations ne sont toutefois pas toutes parvenues à élargir leur base. Elles ont disparu au milieu des années 90.

Groupes nationaux-révolutionnaires

Le nationalisme radical, opposé à une vision universaliste du monde, est une caractéristique importante de ce mouvement. Cette tendance refuse le capitalisme et le libéralisme autant que le communisme et plaide en faveur d'une "troisième voie". Le concept de l'ethnopluralisme y joue un rôle central. L'idéologie national-révolutionnaire plonge ses racines historiques dans la République de Weimar des années 20 et 30. Les nationaux-révolutionnaires soutiennent également les luttes menées par des mouvements de libération (Irlande du Nord, Corse, Pays basque). Bien des idéologies national-révolutionnaires coïncident avec les pensées de mouvements progressistes de gauche quand il s'agit de défendre des attitudes anti-impérialistes. Des organisations national-révolutionnaires se sont formées en Suisse à la fin des années 80. Le NF et le PNS comptent parmi elles.

Hess, Rudolf

La mémoire de Hess, bras droit d'Adolf Hitler, est honorée comme celle d'un martyr en raison de sa longue détention et des circonstances, mystérieuses pour une partie de la presse d'extrême droite, qui ont entouré sa mort. Hess est également une figure mythique des skinheads d'extrême droite. Au cours des dernières années, les organes allemands chargés de la protection de l'Etat ont tenté de mettre systématiquement un terme aux réunions organisées à la mémoire de Rudolf Hess. En 1999, les néonazis et les skinheads d'outre-Rhin se sont pour la première fois rabattus sur la Suisse pour commémorer sa mort (17 août).

Hooligans (Hools)

Jeunes perturbateurs, généralement apolitiques, responsables de violences lors de matches de football. La mouvance skin d'extrême droite tente d'attirer les hooligans dans ses rangs. Bien que les deux milieux se distancient clairement l'un de l'autre, il existe des contacts ponctuels. Des délits typiques de l'extrême droite ont été occasionnellement perpétrés par des hooligans.

Négationnisme: voir révisionnisme

Néonazisme

Les néonazis se réclament ouvertement de l'idéologie et de la Weltanschauung du national-socialisme allemand. Ils aspirent à un Etat totalitaire fondé sur les "principes d'un leader fort" et à l'établissement d'une "communauté ethnique de race pure". Les crimes commis par le régime nazi sont, selon l'orientation des groupes, minimisés, niés, voire glorifiés.

Les milieux néonazis sont agités par des controverses sur le national-socialisme "authentique". Cependant que la majorité d'entre eux reconnaissent Adolf Hitler comme la figure d'identification, certains groupes néonazis s'orientent sur le socialisme révolutionnaire des nationaux-socialistes "de gauche", celui par exemple des frères Otto et Gregor Strasser ou d'un Ernst Röhm, ancien chef d'état-major des SA. D'autres groupuscules s'inspirent de l'idéologie du "national-bolchevisme" et recherchent donc parfois la collaboration avec des groupes d'extrême gauche.

Nouvelle Droite

Sous le terme générique de "Nouvelle Droite", on entend les cercles intellectuels, publications et maisons d'édition qui s'orientent sur des modèles de société pré-démocratiques et qui, partant d'une perspective radicalement eurocentriste, proposent des conceptions de société qui reposent sur l'inégalité naturelle des hommes, des peuples et des cultures. La Nouvelle Droite a surtout pris pied en France, à la fin des années 60. Quelques idéologues de cette tendance militent en faveur d'un "Etat-nation fort". D'autres mettent en avant la "communauté nationale", qu'ils tiennent pour déterminée biologiquement et déclarent être une valeur en soi. Les idéologues "nationaux-révolutionnaires" propagent un "nationalisme de libération" anti-impérialiste et anticapitaliste et, pour leur lutte révolutionnaire, ils cherchent aussi des alliés dans les rangs des extrémistes de gauche. Le cercle néopaganiste Avalon, qui appartient à la Nouvelle Droite établie en Suisse alémanique, recherche également le contact avec les skinheads.

Oi

Désignation d'un nouveau style politique né dans la mouvance skinhead au début des années 80. Vers 1980, paraît un classique de la musique skin sous le titre "Strength thru Oi", formé volontairement sur le modèle du tristement fameux slogan nazi *Strength through Joy (La force par la joie)*; ce slogan est reproduit sur la couverture avec la photographie d'un néonazi britannique notoire. La transcription phonétique "Oi" est également utilisée par les skinheads dans certains termes, par exemple dans la désignation de groupes de musique (Deutschland, Kroizfeuer, Foierstoss ou Noie Werte). "Oi" est aussi le cri des skins pour tout ce qui suscite du plaisir. Les Oi-Skins ne se sentent pas tous liés à un courant politique.

Partis d'extrême gauche

Les partis d'extrême gauche se désignent habituellement eux-mêmes comme marxistes, selon leur obédience, et comme communistes ou socialistes, selon leur objectif. Suivant leur tendance, les noms de Lénine, Staline, Trotzki ou Mao Tsé-toung sont ajoutés pour préciser la figure idéologique dont ils se réclament. Tous se prononcent plus ou moins ouvertement contre la démocratie. Au lieu d'une véritable démocratie, le parti impose des structures de type centraliste, contrôlées par des cadres et reposant sur la discipline. Quelques partis de tendance anarchiste font exception à cette description.

Partis d'extrême droite

Les partis d'extrême droite, qu'ils se désignent "national-démocratique" ou "national-libéral" ou à consonance analogue, ne considèrent pas le régime national-socialiste comme un modèle et se distancient dans leurs discours des groupes néonazis (néonazisme). Sur le plan idéologique, ces partis s'orientent surtout sur des conceptions collectivistes et racistes ("völkisch") et réclament un "Etat fort". Bien qu'ils reconnaissent les principes de l'Etat de droit démocratique, ils mettent cependant en question certains principes fondamentaux de la démocratie (liberté individuelle, représentation nationale) par leurs exigences collectivistes. La Suisse n'abrite pas de partis d'extrême droite comme en Allemagne (p.ex. le NPD).

Racisme

La doctrine raciste considère qu'il y a des différences d'être et de qualité, biologiquement fondées, et donc non modifiables, entre les races humaines. L'appartenance à l'une de ces races décide a priori de la valeur, supérieure ou inférieure, à la fois d'un individu et d'un peuple. Pour les racistes généralement, une supériorité par rapport aux autres races est attribuée par la nature à la race "blanche", "nordique" ou "germanique"; de cette supériorité découle leur revendication de suprématie "naturelle". Le racisme est utilisé comme une justification pseudo-rationnelle à la xénophobie. L'antisémitisme est une forme particulière du racisme. Bon nombre de tendances d'extrême droite ont intégré le racisme dans leur idéologie.

Renees

Appellation donnée aux jeunes femmes des milieux skinheads. Leur apparence se rapproche de celle de leurs condisciples masculins. Il n'existe pas d'organisation réunissant uniquement des femmes. On repère les "renees" à leur coupe de cheveux, de longues mèches (*feathers*) tombant sur la nuque et près des oreilles.

Révisionnisme: voir négationnisme

On désigne par révisionnisme la tentative politique de relativiser ou de nier la réalité du génocide commis sous le national-socialisme. Les extrémistes de droite du monde entier s'emploient depuis des années, dans le cadre notamment d'une campagne ciblée, à nier l'élimination de millions de juifs européens ou, du moins, à minimiser le nombre des victimes. Pour ce faire, les révisionnistes invoquent des "expertises" (Rapport Leuchter, Rapport Rudolf) dans leur publications, fréquemment établies à leur demande; on essaie dans ces textes de démontrer au moyen de méthodes pseudo-scientifiques que l'Holocauste était impossible du point de vue technique dans les camps de concentration. Signalons quelques révisionnistes

de ces dernières années: l'Allemand Ernst Zündel qui vit au Canada ("Germania-Rundbrief"), les fascistes traditionnels, actifs en Europe, Otto-Ernest Remer ("Deutschland-report", anciennement "Remer-Depesche") et Thies Christophers décédé en 1997 ("Die Bauernschaft"), ainsi que l'écrivain britannique David Irving. Jürgen Garf est un révisionniste suisse connu à l'échelle européenne, qui a été condamné pour ses activités.

Skinheads

Né en Grande-Bretagne dans les années 60, le mouvement skinhead était à l'origine plutôt apolitique. Aujourd'hui encore, certains milieux skinheads ne manifestent pas d'intérêt pour les thèmes politiques, mais estiment faire simplement partie d'une subculture caractérisée par une mode et une musique. L'opinion publique perçoit surtout la tendance extrémiste (Boneheads, White-Power-Skins, Fascho-Skins, et quelques cercles des Oi-Skins en majorité apolitiques) qui se définit non seulement à travers une mode et une musique déterminées, mais aussi par une vision du monde marquée d'éléments idéologiques néonazis. Les skinheads faisant partie de la gauche politique sont une minorité. Les Red Skins, les S.H.A.R.P.s (**S**kinheads **A**gainst **R**acial **P**rejudice) ou les R.A.S.H.s (**R**ed and **A**narchist **S**kinheads), se définissent au travers de leur opposition aux "fachos" et veulent se démarquer des "nazis et du racisme" avec la dernière énergie.

Xénophobie

Cette notion désigne une attitude de ressentiment exprimé, souvent sans nuance, à l'encontre de toutes les personnes qui, en Suisse, sont "étrangères" ou qui, notamment en raison de leur nationalité, de leur appartenance raciale ou religieuse, de la couleur de leur peau et de leur origine, ressemblent à des «étrangers»: contre les étrangers qui séjournent en Suisse comme touristes, pour affaires, avec un permis de travail ou même illégalement, ou encore comme requérants d'asile. On reproche aux "étrangers" d'être la cause principale de nombreux problèmes sociaux et sociétaux en Suisse (chômage, taux de criminalité, charge des institutions sociales, désintégration culturelle, etc.).

8. Notes et références

- ¹ 92.033 Extrémisme en Suisse; rapport du Conseil fédéral du 16 mars 1992 sur l'extrémisme en Suisse.
- ² Altermatt, Urs; Kriesi, Hanspeter (1995): L'extrémisme en Suisse. Organisations et radicalisation dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Editions Universitaires, Fribourg, p. 114 s.
- ³ La présente analyse est fondée sur les travaux Neitzert: « Die Speerspitze der Stammtische. Die rechtsextremistische Jugendmusikszene », in: "Populäre Musik und Pädagogik"- Edité par Jürgen Terhag / Oldershausen 1996. A propos du contexte européen: White Noise. Rechts-Rock, Skinhead-Musik, Blood & Honour. Einblicke in die internationale Nazi-Musik-Szene. Edité par Searchlight, Antifaschistisches Infoblatt, Enough is enough, rat. Unrast e.V. (Münster 2000). A propos du contexte allemand: Bundesamt für Verfassungsschutz: Skinheads - Bands & Konzerte (2000).
- ⁴ Le PNR n'est pas identique au Parti national suisse fondé cette année.
- ⁵ Les informations proviennent de programmes de prévention et d'actions policières de la Police fédérale et des services cantonaux de protection de l'Etat.
- ⁶ Définition sociologique d'organisation doctrinaire : "Groupe social dont les membres visent des objectifs inhabituels émanant d'un désir de renouvellement. Les membres partagent un enthousiasme et une spontanéité collectifs et délirants et sont soumis à l'autorité d'un leader (partisans)" (Hartfiel, Hillmann (1972): Dictionnaire de sociologie, p. 112).
- ⁷ Voir à ce sujet: Altermatt/Kriesi: L'extrême droite en Suisse (1995), p. 9 à 11.
- ⁸ Commission fédérale pour la jeunesse (ed.): Les jeunes: cogneurs ou souffre-douleur? (Berne 1998)
- ⁹ Ce glossaire a été établi sur la base des trois publications suivantes:
 - Rapport du Conseil fédéral du 16 mars 1992 sur l'extrémisme en Suisse
 - ALTERMATT/KRIESI, L'extrémisme en Suisse (1995)
 - Rapport de l'Office de la protection de la Constitution du Land de Brandebourg (1999).